

Ora MATUSHANSKY
CNRS/Université Paris-8

LES ADJECTIFS – UNE INTRODUCTION

RÉSUMÉ

Cet article représente une brève introduction au domaine des adjectifs, leur syntaxe, sémantique et morphologie, ainsi qu'à la typologie des adjectifs. Il discute quelques-uns des thèmes les plus souvent abordés de ce domaine, tels que l'emploi épithète et l'emploi prédicatif des adjectifs; la sémantique et la syntaxe de la dépendance contextuelle y compris la scalarité; la structure argumentale des adjectifs; la syntaxe du syntagme adjectival et son comportement à l'intérieur et à l'extérieur du syntagme nominal; l'existence d'une classe des adjectifs, distincte des noms et des verbes, et les propriétés des adjectifs à travers les langues; et les questions de la morphologie adjectivale (l'accord, les affixes dérivationnels, etc.).

MOTS CLÉS

Adjectifs, scalarité, intersectif, modification, prédication, accord.

1. Introduction

Les adjectifs et leurs propriétés représentent un vaste domaine de recherche, en syntaxe comme en sémantique. Les limitations d'espace posent des restrictions considérables sur ce qui pourra être dit dans cette introduction et il sera sans doute difficile de rendre justice à toutes les études et les investigations qui existent dans ce domaine.

Je me propose ici de simplement énumérer et présenter brièvement les thèmes principaux de la recherche sur les adjectifs. Je commencerai par la question de savoir lequel des emplois de l'adjectif, l'épithète ou le prédicat, doit être considéré comme basique et lequel comme dérivé (section 2). Je continuerai par une discussion de la dépendance contextuelle des adjectifs en ce qui concerne la position argumentale de degré (section 3) et des divers types d'intensionnalité (section 4). La section 5 passe en revue les principaux problèmes posés par la syntaxe adjectivale, en tant que prédicat ainsi qu'en tant qu'épithète. La section 6 discute l'existence et le comportement des adjectifs à travers des langues, et la section 7 porte sur leur morphologie. La section 8 résume cette introduction.

2. Les adjectifs épithètes vs prédicatifs

Une grande partie (sinon la majorité) des adjectifs peuvent apparaître aussi bien dans la position d'épithète que dans la position prédicative¹:

- | | | |
|-----|--|----------|
| (1) | a. Un petit chat a traversé la rue. | épithète |
| | b. Ce chat est petit . | prédicat |

Dans beaucoup de langues (français, anglais, etc.) les adjectifs prennent la même forme dans la position de prédicat que dans la position d'épithète. Dans d'autres (allemand, etc.) les deux formes sont différentes bien que morphologiquement reliées. La question principale qui se pose au sujet de ces deux emplois des adjectifs est celle de la connexion entre les deux, en syntaxe comme en sémantique. La possibilité la plus étudiée est de prendre un emploi comme basique et de dériver l'autre de celui-ci. La question se pose alors de savoir lequel des deux est l'emploi basique.

Dans ce qui suit nous étudions les deux approches asymétriques afin de montrer qu'aucune des deux directions possibles de dérivation (épithète → prédicat ou prédicat → épithète) ne prédit correctement les faits.

D'un côté, dans les langues avec une classe ouverte d'adjectifs, comme l'anglais ou le français, il existe des adjectifs qui sont seulement prédicatifs [comme par exemple les adjectifs anglais en *a-* (*aloof, asleep, awake...*), qui seront discutés dans la section 5.3.1, ainsi que les adjectifs comme *prêt* et *responsable* (Baker, 2003)]², et des adjectifs qui ne sont

qu'épithètes (par exemple, les adjectifs non intersectifs qui seront discutés dans la section suivante ou les adjectifs relationnels tels que *nucléaire*). On comprend facilement que les adjectifs qui sont seulement prédicatifs ne sont pas prédits par l'approche prenant la modification comme l'emploi basique des adjectifs, tandis que les adjectifs qui sont seulement épithètes sont inattendus dans l'approche prenant la prédication comme l'emploi de base.

D'un autre côté, les lacunes asymétriques à l'intérieur d'une langue sont répliquées par l'absence sélective attestée de chacune des deux classes à travers les langues: il existe des langues qui ont seulement des adjectifs prédicatifs, comme par exemple la langue slave du groupe linguistique Athapascan (aussi connue comme *déné*) décrite par Rice (1989) et Baker (2003), et en même temps il existe des langues qui ont seulement des adjectifs épithètes, telles que certaines langues kru comme le vata et le gbadi (Koopman, 1984; Baker, 2003).

Mais même ces problèmes empiriques mis à part, les deux approches asymétriques se trouvent face à des problèmes théoriques.

2.1. Modification

L'idée de base de l'approche modificationnelle à la sémantique des adjectifs est que les adjectifs sont épithètes par défaut, et que l'emploi comme prédicat est dérivé. La mise en œuvre sémantique de cette idée présuppose que les adjectifs dénotent les fonctions des propriétés aux propriétés (Montague, 1970; Clark, 1970; Kamp, 1975; Parsons, 1970, etc.). Ceci est une façon simple d'exprimer l'intuition que le sens des adjectifs correspond à des propriétés des objets, tandis que les noms et les verbes désignent plutôt les objets et les événements:

$$(2) \quad \llbracket \text{sémanticien formel} \rrbracket = \llbracket \text{formel} \rrbracket (\llbracket \text{sémanticien} \rrbracket)$$

Afin d'évaluer cette théorie, nous considérerons la façon dont elle rend compte des divers types d'adjectifs.

2.1.1. Les adjectifs intersectifs

La propriété définitoire des adjectifs intersectifs (*rouge, parisien...*) est exprimée facilement en termes d'ensembles. Si *rouge* dénote un ensemble d'individus (qui possèdent la propriété de refléter les vagues électromagnétiques de longueur entre 650 et 750 nanomètres) et *planète* dénote un autre ensemble d'individus, alors le NP *planète rouge* dénote l'intersection de ces deux ensembles:

$$(3) \quad \llbracket \text{planète rouge} \rrbracket = \llbracket \text{planète} \rrbracket \cap \llbracket \text{rouge} \rrbracket$$

(3) exprime la propriété d'être intersectif en termes d'ensembles. Or dans une théorie dans laquelle les adjectifs ont un type sémantique de modificateurs (simplifié comme $\langle\langle e, t \rangle, \langle e, t \rangle\rangle$), la propriété d'intersectivité ne peut être formulée en ces termes. Dans ce type d'approche, l'intersectivité est captée par un postulat de signification comme (4), que devra vérifier tout adjectif A de la classe de *rouge* (Kamp & Partee, 1995 ; Partee, 1995) :

$$(4) \quad \exists P \forall Q \forall x \ [A] (Q(x) \Leftrightarrow P(x) \ \& \ Q(x))$$

Le rapport entre l'interprétation comme prédicat et l'interprétation comme épithète d'un adjectif A est alors transparent : le sens prédicatif d'A est P. Ce postulat de signification établit donc un lien direct entre l'emploi comme épithète et l'emploi comme prédicat des adjectifs intersectifs [voir Cornilescu (2004) pour une réalisation syntaxique de cette approche].

2.1.2. Les adjectifs non intersectifs

Il ressort de la discussion précédente que, lorsqu'un adjectif intersectif est utilisé comme modificateur, deux inférences sont possibles, l'une concernant l'adjectif, l'autre le nom (5a). Les exemples (5b-d) montrent cependant que tel n'est pas le cas avec tous les adjectifs : avec les adjectifs dits non intersectifs, aucune interférence n'est possible entre l'emploi comme épithète et l'emploi comme prédicat :

- | | | | |
|-----|----|-----------------------------------|------------------------|
| (5) | a. | Camille est une linguiste suisse. | intersectif |
| | | ⇒ Camille est suisse. | |
| | | ⇒ Camille est une linguiste. | |
| | b. | Camille est une bonne linguiste. | subsectif |
| | | ⊈ Camille est bonne. | |
| | | ⇒ Camille est une linguiste. | |
| | c. | Camille est une future maman. | non subsectif simple |
| | | ⊈* Camille est future. | |
| | | ⊈ Camille est une maman. | |
| | d. | Ceci est un faux diamant. | non subsectif privatif |
| | | ⊈ Ceci est faux. | |
| | | ⊈ Ceci est un diamant. | |

Les adjectifs subsectifs (*petit, fantastique, pulmonaire*, etc.) sont les plus proches dans leur interprétation des adjectifs intersectifs : ils sélectionnent un sous-ensemble de la dénotation du nom, ce que les adjectifs non subsectifs ne font pas (mais voir section 4). Cependant, il y a une différence importante entre les adjectifs non subsectifs simples (*futur*) et les adjectifs non subsectifs privatifs (*faux*) : tandis que *la future maman* ne dénote pas nécessairement un individu qui est membre de l'ensemble des mamans (*i.e.* du fait que *Camille est une future maman* on ne peut tirer aucune conclusion

sur son statut en tant que *maman*), *un faux diamant* ne peut pas être un diamant. Cette différence des implications est reflétée dans les postulats de signification ci-dessous :

- (6) a. $\forall Q \forall x [A] (Q)(x) \rightarrow Q(x)$ subsectif
 b. $\forall Q \forall x [A] (Q)(x) \rightarrow \neg Q(x)$ privatif

Dans le cadre de la théorie proposée ci-dessus ce sont donc les adjectifs non subsectifs simples qui ne requièrent aucun postulat de signification. Ceci prédit que ce type d'adjectifs doit être le moins marqué et donc le plus répandu dans les langues du monde, ce qui n'est pas du tout vrai : les langues où les adjectifs forment une classe fermée (Givón, 1970 ; Dixon, 1977, 2004, parmi d'autres) n'ont pas d'adjectifs non subsectifs simples.

En fait, les types d'adjectifs les plus susceptibles d'apparaître dans les langues où les adjectifs forment une petite classe fermée sont les adjectifs appartenant aux quatre catégories principales (Dixon, 2004) avec les sens de DIMENSION (*petit, grand, court...*), ÂGE (*jeune, nouveau, vieux...*), VALEUR (*bon, mauvais, parfait...*) ou COULEUR (*rouge, blanc, noir...*). Ces catégories contiennent aussi bien des adjectifs intersectifs (*rouge*) que des adjectifs subsectifs (*bon*). Ceci vaut aussi pour les trois classes supplémentaires d'adjectifs qui apparaissent dans les langues avec les classes fermées d'adjectifs d'une taille grande ou moyenne (Dixon, 2004) : PROPRIÉTÉ PHYSIQUE (*lourd, lisse...*), PROPENSION HUMAINE (*jaloux, heureux...*) et VITESSE (*rapide, lent...*). Toutes les autres classes adjectivales mentionnées par Dixon (par exemple DIFFICULTÉ, SIMILARITÉ et en particulier QUALIFICATION à laquelle appartiennent les adjectifs non subsectifs simples) sont associées aux langues avec des classes adjectivales larges et ouvertes. Ces observations typologiques suggèrent que les adjectifs non subsectifs simples ne sont pas le cas par défaut parmi les adjectifs.

Une généralisation au pire cas résulte en ce que les phénomènes les plus courants ne sont plus des cas par défaut. Néanmoins, dans la section suivante je montrerai que l'approche inverse, qui prend l'emploi prédicatif des adjectifs comme basique, a elle aussi des problèmes.

2.2. Prédicat

Les analyses qui prennent l'emploi comme prédicat comme emploi basique de l'adjectif s'inscrivent dans un cadre plus général qui vise à représenter les dénotations de toutes les classes majeures de mots par des ensembles (du point de vue extensionnel), et donc par le type sémantique $\langle e, t \rangle$ [mais voir Szabó (2001) pour une alternative tenant compte de la dépendance contextuelle des adjectifs]. Une des conséquences immédiates de cette intuition est que l'emploi de base des adjectifs est celui de prédicat.

Une mise en œuvre syntaxique de cette approche a été proposée en syntaxe transformationnelle par Smith (1964), Jacobs & Rosenbaum (1968), Burt (1971), entre autres. D'après cette analyse, les adjectifs épithètes de l'anglais sont dérivés des propositions relatives correspondantes par l'opération phonologique qui effacerait le pronom relatif et la copule (« WHIZ-deletion »). Bolinger (1967) et Levi (1978) donnent deux arguments qui montrent que cette analyse ne peut pas être correcte : (i) l'interprétation des adjectifs épithètes n'est pas nécessairement intersective, tandis que l'interprétation des propositions relatives correspondantes l'est toujours, comme le montre le contraste en (7), et (ii) l'interprétation temporelle d'un adjectif prédicatif est nécessairement la même que celle du nom qu'il modifie, ce qui n'est pas vrai pour les relatives, comme illustré en (8) (cf. Enç, 1986 ; voir aussi Lecarme, 1996, 1999 et Yamakido, 2000) :

- (7) a. une vieille amie ambigu
 b. une amie qui est vieille non-ambigu
- (8) a. un bel enfant = un individu qui est un enfant au temps t_1 et beau au temps t_1
 b. un enfant qui est beau = un individu qui est un enfant au temps t_1 et beau au temps t_2 , où $t_2 = t_{\text{MAINTENANT}}$

Le deuxième problème majeur de l'approche dérivant les adjectifs épithètes des adjectifs prédicatifs est l'existence d'adjectifs qui ne peuvent pas être employés en tant que prédicats (Siegel, 1976a, b). Imaginons qu'il existe un mécanisme dérivant l'adjectif épithète *bleu* de son correspondant prédicatif, soit un équivalent de « WHIZ-deletion » en syntaxe, soit un changement de type en sémantique. Comment ce système va-t-il rendre compte des adjectifs non intersectifs exemplifiés en (5) ? Évidemment, ces adjectifs ne peuvent pas être dérivés de leurs équivalents prédicatifs puisqu'il n'en ont pas ! Le même problème se pose pour les adjectifs qui sont peut-être intersectifs, mais qui n'ont pas d'emploi prédicatif, tels que *principal*, *majeur*, les adjectifs relationnels tels que *nucléaire*, tous les adjectifs expressifs tels que *bête* (voir Potts, 2003), et les adjectifs de mesure discutés par Schwarzschild (2002). Enfin, l'existence de langues où les adjectifs n'apparaissent que dans la position d'épithète, telles que certaines langues kru comme le vata et le gbadi (Koopman, 1984 ; Baker, 2003) milite aussi contre la dérivation des adjectifs épithètes par « WHIZ-deletion », ou son équivalent sémantique.

Nous pouvons donc conclure que l'existence d'adjectifs qui ne peuvent pas fonctionner comme prédicats représente un obstacle insurmontable à la dérivation des adjectifs épithètes d'adjectifs prédicatifs.

2.3. Les types sémantiques multiples

À partir de Siegel (1976a, b) il a été admis que les adjectifs peuvent avoir divers types sémantiques, y compris le type prédicatif $\langle e, t \rangle$. Sur la base de la distinction entre les adjectifs courts et longs en russe, Siegel (1976a, b) propose que les adjectifs prédicatifs (courts) et les adjectifs épithètes (longs) forment deux classes syntaxiquement distinctes (voir aussi Babby, 1973, 1975; Bailyn, 1994; Pereltsvaig, 2001). Cette approche se traduit en termes sémantiques soit par une règle de changement de type (les adjectifs du type $\langle e, t \rangle$ peuvent être librement changés vers le type $\langle \langle e, t \rangle, \langle e, t \rangle \rangle$) soit par un postulat de signification [un nœud composé de deux prédicats est interprété comme la conjonction des deux, comme dans Higginbotham (1985) et Heim & Kratzer (1998)]. La modification est définie dans cette approche comme une combinaison des deux nœuds dans laquelle le type du résultat est le même que celui d'un des deux nœuds composants, permettant ainsi aux adjectifs non intersectifs de garder leurs types plus complexes sans perdre l'intuition que la modification est définie en termes sémantiques. L'inconvénient de ce type d'approche est que le processus de transition entre les deux comportements des adjectifs intersectifs reste à définir, donc la question de l'emploi primaire et de l'emploi secondaire de l'adjectif ne peut pas être évitée. Une alternative est de proposer un NP nul dans les emplois prédicatifs des adjectifs non intersectifs (Siegel, 1976a, b) ; Carlson (1977: 106) note aussi que les adjectifs non intersectifs se comportent comme des noms en ce qu'ils sont interprétés obligatoirement comme individual-level.

3. Scalarité

Des adjectifs tels que *grand* ou *petit* introduisent une complication supplémentaire. En effet, ces adjectifs semblent être non intersectifs, donc pas du type sémantique du prédicat $\langle e, t \rangle$, or ils peuvent apparaître dans les positions prédicatives, où aucun autre type n'est attendu :

(9) Le monarque est un grand papillon. \nRightarrow Le monarque est grand.

Kamp (1975) démontre que ces adjectifs sont en réalité intersectifs, mais que cette propriété est masquée par le fait qu'ils sont *vagues*, c'est-à-dire que leur interprétation dépend du contexte. Ce type d'adjectifs est connu sous le nom d'*adjectifs scalaires* (*scalar, gradable*)³.

3.1. Imprécision ou degrés ?

Il existe deux approches possibles de la sémantique de la dépendance contextuelle des prédicats scalaires : l'imprécision, ou l'introduction d'un nouveau type d'argument : l'argument de degré. En fonction de l'approche,

les adjectifs scalaires peuvent être considérés comme possédant ou non leur propre type sémantique.

Dans l'approche dite « imprécise » (Kamp, 1975 ; Klein, 1980, 1982 ; Larson, 1988, entre autres] les adjectifs scalaires ont le type sémantique des prédicats. Ce qui les distingue d'autres adjectifs, c'est le fait que le domaine des adjectifs scalaires (c'est-à-dire les entités auxquelles ils s'appliquent) est partiellement ordonné par une propriété graduelle. Un adjectif « imprécis » A divise son domaine en trois partitions : *l'extension positive* (qui contient les entités au dessus d'un certain point dans la séquence), *l'extension négative* (qui contient les entités en dessous d'un certain point dans la séquence) et *la lacune*. Si l'entité x se trouve dans l'extension positive, A(x) est égal à 1, si elle se trouve dans l'extension négative, A(x) est 0, et finalement pour les entités dans la lacune A(x) n'est pas défini. L'explication de l'imprécision d'adjectifs scalaires est que dans chaque contexte, un sous-ensemble particulier du domaine [la *classe de comparaison* de Siegel (1976a), Klein (1980, 1982), Bierwisch (1989) et Kennedy (1997) entre autres] est sélectionné, ce qui résulte en une partition différente. Le syntagme nominal modifié peut indiquer la classe de comparaison, ou une spécification explicite peut se faire par un syntagme prépositionnel en *pour*⁴:

- (10) a. Le monarque est un grand **papillon**.
b. Le monarque est grand **pour un papillon**.

Dans l'approche alternative (Seuren, 1973 ; Cresswell, 1976 ; Hellan, 1981 ; von Stechow, 1984 ; Heim, 1985, 1994, 1999 ; Moltmann, 1992a, 1993 ; Izvorski, 1995 ; Kennedy, 1997 ; Bhatt & Pancheva, 2004, etc.), un nouveau type basique, les *degrés*, est introduit dans l'ontologie. Les adjectifs scalaires sont ainsi des expressions relationnelles du type sémantique $\langle d, \langle e, t \rangle \rangle$. Une phrase de forme *x est A* est vraie si la projection de x sur l'échelle associée à l'adjectif A est au moins aussi grande que la « valeur normative » pour la classe de comparaison pertinente.

L'introduction d'un nouveau type sémantique doit être justifiée. Kennedy (1997) montre que les analyses basées sur la partition du domaine ne suffisent pas pour expliquer la totalité des phénomènes associés avec le degré. Par exemple, la comparaison directe entre les adjectifs qui sont les antonymes l'un de l'autre (comme *petit* et *grand*) a pour résultat l'anomalie inter-polaire (*cross-polar anomaly*) discutée aussi par Bierwisch (1989), que les analyses basées sur les fonctions partielles à partition ne peuvent pas expliquer sans stipulations :

- (11) ?Alice est plus petite que Carmen est grande.

La comparaison de déviation, la compatibilité des adjectifs positifs (*grand*), mais pas négatifs (*petit*), avec les syntagmes de mesure (*measure*

phrases, voir la section suivante) et l'incommensurabilité nécessitent elles aussi les degrés pour être expliquées.

Une fois que les degrés sont introduits dans l'ontologie, la question se pose de savoir quel type d'objets ils sont. Par l'analogie avec les arguments temporels, une partie des auteurs les analysent comme des points sur une échelle (von Stechow, 1984; Heim, 1985, 1994, 1999, etc.), tandis que les autres (Seuren, 1973; Bierwisch, 1989; Kennedy, 1997, et d'une façon différente, Schwarzschild, 2002; Schwarzschild, ce volume) les considèrent comme des intervalles. Finalement, la troisième approche consiste à appliquer la *sémantique des espaces de vecteurs* (*vector space semantics*) de Zwarts (1997), Zwarts & Winter (2000) aux adjectifs scalaires (Winter, à paraître; Faller, 1998, 2000).

3.2. La saturation de l'argument de degré : les syntagmes de mesure

Parmi les arguments les plus forts en faveur de l'hypothèse que les adjectifs scalaires possèdent une position argumentale de degré figure le fait que dans beaucoup de langues, y compris l'anglais et le français, cette position peut être saturée dans la syntaxe explicite [Givón, 1970; Kennedy, 1997, parmi d'autres – mais voir Murphy (1997) et Schwarzschild (ce volume) pour des arguments contre cette approche].

- (12) a. Mount Everest is **more than 8 kilometers tall**.
b. Cette montagne est **longue de 3 kilomètres**.

Le comportement syntaxique des syntagmes de mesure à l'intérieur des AP est différent de celui des arguments thématiques de l'adjectif, mais similaire à celui des arguments de mesure des verbes de mesure (*peser*, *mesurer*):

- (13) a. The spaceship weighs **several thousand tons**.
b. Le satellite pèse **mille tonnes**.

Les arguments de mesure ne peuvent ni être déplacés [ni par topicalisation, ni par scrambling, ni (pour les verbes) par passivisation] ni pronominalisés. Schwarzschild (ce volume) propose que le syntagme de mesure ne correspond pas à l'argument de degré d'un adjectif scalaire mais qu'il fonctionne plutôt comme un modificateur. La question se pose de savoir si cette analyse peut être étendue aux arguments de mesure des verbes de mesure.

3.3. Quantification sur l'argument de degré

La plupart des travaux sur les comparatifs (Hellan, 1981; von Stechow, 1984; Seuren, 1973; Heim, 1985, etc.; voir von Stechow, 1984 pour

un résumé) se concentrait plutôt sur les langues indo-européennes [voir Stassen (1985) pour une étude de la réalisation syntaxique des comparatifs à travers des langues], caractérisées par la présence d'un morphème comparatif (-er, *più* 'moins', *plus*...)⁵. La majorité sinon la totalité des approches s'accordent pour analyser les morphèmes comparatifs essentiellement comme des éléments quantificationnels exprimant une relation entre deux ensembles de degrés: l'ensemble dérivé par abstraction sur l'argument de degré du prédicat et le standard de comparaison. Heim (1985) utilise l'opérateur de maximalité à cet effet⁶,⁷:

- (14) Proxima Centauri est plus proche de la Terre que Vega (ne l'est).
 = max {d: Proxima Centauri est d-proche de la Terre} > max {d: Vega est d-proche de la Terre}

La confirmation de l'hypothèse selon laquelle les têtes fonctionnelles du degré se comportent comme des quantificateurs vient de la quantification modale avec *trop*, *si/tell/autant... que...* et *assez* (Meier, 2001, 2003).

L'idée que les comparatifs invoquent l'abstraction sur les degrés s'intègre naturellement aux analyses syntaxiques des comparatifs en termes de mouvement, contre l'hypothèse de Bresnan (1973, 1975) et en accord avec celles de Sag (1976), Chomsky (1977), Heim (1985), Lechner (1998, 2001), Kennedy & Merchant (2000), et Bhatt & Pancheva (2004), parmi d'autres. Dans ces dernières approches, le quantificateur de degré se déplace en syntaxe vers une position plus haute que celle du sujet:

- (15)
-
- = Tom Pouce est plus grand que Poucette

L'hypothèse schématisée en (15) permet de rendre compte de l'ambiguïté de l'ellipse du verbe en (16) (voir Sag, 1976; Kennedy, 1997; Heim, 2000; Bhatt & Pancheva, 2004, etc.), ainsi que de la possibilité de l'effacement d'un élément contenu dans l'antécédent en (17) (Antecedent-

Contained Deletion, ou ACD) discutée par Carlson (1977) et Bhatt & Pancheva (2004) :

(16) Mary’s father wanted her to work harder than her boss did. Sag (1976)

- (17) a. *Alice planted trees that Betsy did (n’t).
 b. Alice planted bigger trees than Betsy did.

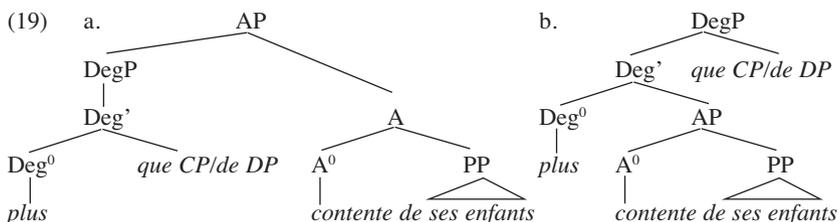
Comme dans d’autres cas d’ACD, le DP objet se déplace au niveau de la phrase (IP) afin que l’opérateur de degré puisse y prendre portée. Matushansky (2002a) suggère également que la première étape du QR de degré est visible dans les cas d’inversion de degré, sans ou avec hamelinage (pied-piping) de l’AP (voir aussi Delsing, 1993 ; Zwicky, 1995a, etc.) :

- (18) a. such an interesting fact
 tel un intéressant fait
un fait si intéressant
 b. more/ so interesting a fact
 plus/ si intéressant un fait
un fait plus/si intéressant

La plupart des théories de la syntaxe et la sémantique des comparatifs peuvent être étendues aux superlatifs (Heim, 1994, 1999 ; Stateva, 2000) et aux équatifs (Kennedy, 1997 ; Bhatt & Pancheva, 2004, etc.). Tandis que la plupart des travaux assument d’une façon implicite que l’interprétation des superlatifs et des équatifs est basée aussi sur le mouvement de l’opérateur de degré et l’abstraction de la variable, plusieurs chercheurs (Ross, 1964 ; Szabolcsi, 1986 ; Farkas & É. Kiss, 2000 ; Sharvit & Stateva, 2002 ; Stateva, 2002, 2003, 2005 ; Matushansky, 2005, etc.) suggèrent que les superlatifs doivent être interprétés à l’intérieur du DP et donc que l’opérateur superlatif ne se déplace pas.

3.4. La syntaxe de DegP

Deux structures ont été associées à la quantification de degré dans la syntaxe chomskyenne : DegP peut occuper [Spec, AP] ou Deg⁰ peut prendre AP comme complément :



3.4.1. *DegP est en [Spec, AP]*

La structure (19a) reste la structure préférée pour la sémantique. Elle a été initialement adoptée (Bowers, 1975 ; Jackendoff, 1977, etc.) en parallèle avec le syntagme nominal, à une époque où on pensait que le déterminant se trouvait dans [Spec, NP]. Parmi les arguments en faveur de (19a) (voir Bhatt & Pancheva, 2004, pour un résumé les plus convaincants sont ceux qui concernent le statut de la phrase de degré (un CP introduit par *than/que*) et du syntagme de degré (*than/de DP*). Comme du point de vue sémantique la phrase de degré doit être analysée comme un argument du morphème comparatif, elle doit former un constituant avec ce morphème. Cette intuition aurait pu être réalisée dans les deux structures en (19) si la sélection n'était pas impliquée.

En anglais, ainsi que dans beaucoup d'autres langues, le choix du quantificateur de degré détermine le choix du complémenteur dans la phrase de degré (*more* nécessite *than*, *as* nécessite *as*, etc.). Cette sélection lexicale (*l-selection*) ne se passe qu'entre une tête et son complément – une configuration que l'on n'a qu'en (19a), puisqu'en (19b), la phrase de degré se trouve dans le Spec de la tête remplie par le quantificateur de degré.

Le fait que le quantificateur de degré peut avoir un deuxième argument confirme la préférence pour la structure en (19a). La structure en (19b) n'a pas de positions dans DegP pour les syntagmes de mesure différentiels (*2m plus haut*) et multiplicationnels (*2 fois plus haut*), qui se comportent aussi comme les arguments du quantificateur de degré (mais voir l'article de Schwarzschild dans ce volume). La conclusion doit donc être que la structure de (19a) est indispensable pour réaliser les deux arguments de Deg⁰.

Il faut aussi noter le fait que le déplacement invisible du quantificateur de degré (QR) ne se comporte pas comme le mouvement de têtes en ce qu'il peut croiser un CP. La façon dont les opérateurs de degré *what* et *such* en anglais se déplacent indépendamment de l'AP (voir Bolinger, 1972 ; Matushansky, 2002a) milite aussi en faveur de (19a), étant donné que ce mouvement ne se comporte pas comme un mouvement de têtes.

3.4.2. *AP est en [Comp, DegP]*

La structure en (19b) a été proposée et justifiée par Abney (1987), Bowers (1987) et Corver (1990, 1991, 1997), parmi d'autres. La motivation principale pour cette structure est le parallélisme avec le NP, où le DegP est le niveau correspondant au DP, dans une analyse plus récente. Plusieurs arguments empiriques ont été avancés. Corver (1990, 1991, 1997) suggère que (19b) donne une origine simple aux comparatifs synthétiques, qui sont dérivés par le mouvement de tête, et que cette structure explique les faits de l'extraction des syntagmes de mesure en néerlandais, de la légitimation des

items de polarité négative dans le complément de l’adjectif, et de la distribution des «adverbes libres». La structure (19b) permet également d’expliquer les faits de «*so*-pronominalization» en anglais: si l’AP est une projection maximale, elle peut être remplacée par un pronom:

- (20) Marie is intelligent, but Noemi is **more so**
 Marie est intelligente, mais Noemi est plus telle
Marie est intelligente, mais Noemi l’est encore plus.

Un autre argument vient des faits de sélection: *so* ‘si’, *too* ‘trop’, etc., sélectionnent les AP (à la différence des autres quantificateurs de degré tels que *more* ‘plus’, qui sont compatibles également avec les NP), ce qu’ils ne pourraient pas faire s’ils se trouvaient dans un spécificateur (Corver, 1990, 1991, 1997). Tandis que Corver (1990, 1991, 1997) attribue la distinction entre les deux classes d’éléments de degré à l’existence de deux têtes fonctionnelles à l’intérieur du DegP dans la structure en (19b), Doetjes (1997), Doetjes *et al.* (1998) proposent qu’il s’agit de la distinction entre tête et spécificateur à l’intérieur du DegP en (19b). Cette approche se combine naturellement avec l’hypothèse de Corver (ce volume), basée sur le redoublement des marqueurs comparatifs et superlatifs en anglais et en néerlandais, selon laquelle l’affixe comparatif/superlatif (*-er/-st* en anglais et en néerlandais) est la tête Deg⁰, tandis que le marqueur des comparatifs analytiques (*more/most* en anglais, *meer/meest* en néerlandais) est le spécificateur [Spec, DegP].

En outre, deux arguments venant de la morphologie peuvent être proposés: la supplétion et la reduplication. Premièrement, la combinaison d’un adjectif et d’un morphème comparatif, en français comme en anglais, peut donner suite à la supplétion (*good* ‘bon’ + *-er* ‘plus’ → *better* ‘meilleur’). La supplétion suggère que le comparatif synthétique est une tête, créé par l’opération du mouvement de têtes, ce qui nécessite la structure en (19b) (Matushansky, 2001, mais voir Embick & Noyer, 2001; Bhatt & Pancheva, 2004). Deuxièmement, les structures en (21) sont plus facilement analysées comme la reduplication de la tête de degré (Jackendoff, 2000).

- (21) a. prettier and prettier
 b. more and more beautiful

Si la structure (19b) est adoptée, la seule différence entre (21a) et (21b) est qu’en (21a) la reduplication est précédée par le mouvement de la tête A⁰ vers Deg⁰.

Ce conflit entre des arguments en faveur des deux structures possibles est partiellement résolu par l’analyse intermédiaire de Bhatt & Pancheva (2004), où le morphème de degré est généré en [Spec, AP] sans complément, permettant ainsi une adjacence morphologique (*cf.* Embick & Noyer, 2001),

tandis que la phrase/syntagme de degré est attaché dans la position de complément du quantificateur de degré seulement quand DegP se déplace vers sa position de portée [mais voir Grosu (2005) pour des arguments contre cette analyse].

4. In/extensionnalité

La dépendance contextuelle des adjectifs ne se restreint pas au paramètre du degré. Comme Kamp (1975) l'a fait remarquer, beaucoup d'adjectifs scalaires ne sont pas unidimensionnels. Tandis que les adjectifs tels que *long* dépendent seulement de l'argument de degré, les adjectifs non linéaires tels que *bon* nécessitent quelque chose d'autre⁸:

- (22) Olga est une belle danseuse.
 a. belle et danseuse
 b. belle en tant que danseuse

L'analyse de Siegel (1976a) est que l'adjectif *belle* est ambigu ici entre la lecture où il a le type sémantique $\langle e, t \rangle$ (où il est intersectif) et celle où il a le type sémantique $\langle \langle e, t \rangle, \langle e, t \rangle \rangle$. Ceci veut dire que dans un de ses sens, *belle* n'est pas intersectif. Cependant, il reste toujours extensionnel, ce qui veut dire que la sémantique de la modification peut toujours être exprimée par une opération sur l'ensemble dénoté par le nom (*i.e.* sur son extension). Dans la suite de cette section, nous verrons deux façons proposées d'exprimer le sens de *belle* – l'une intensionnelle, et l'autre non intensionnelle.

4.1. L'approche intensionnelle

Larson (1998) présente une série d'arguments contre l'approche de Siegel et suggère sa propre théorie: l'adjectif *belle* modifie la position argumentale d'individu en (22a) et celle de l'événement (introduit par la forme verbale de base) en (22b). La caractéristique principale de cette approche est l'introduction d'une position argumentale dans le nom permettant à l'adjectif d'être interprété de plusieurs façons. McNally & Boleda Torrent (2004) emploient la même stratégie en introduisant une nouvelle position argumentale de type *espèce* (Carlson, 1977; Krifka *et al.*, 1995) et en analysant les adjectifs relationnels (*une maladie pulmonaire, un conflit politique*) en tant que modificateurs de cette position.

La théorie selon laquelle les noms n'ont pas seulement un argument d'individu permet de capter dans les mêmes termes la sémantique d'adjectifs non intersectifs tel que *futur* ou *présumé*. Si on admet que l'interprétation de ces adjectifs repose sur l'existence d'arguments "temps" et "monde possible" sur les noms, une analyse intensionnelle est possible :

- (23) a. $\llbracket \text{future maman} \rrbracket = \lambda i \in D_i. \lambda x \in D_e. \exists i_1 \in D_i \ i_1 > i \ \& \llbracket \text{maman} \rrbracket (i_1)(x)$
 b. $\llbracket \text{maman présumée} \rrbracket = \lambda w \in D_w. \lambda x \in D_e. \exists w_1 \in D_w [w_1 \text{ est un monde compatible avec ce qui est présumé par locuteur dans le monde } w \ \& \llbracket \text{maman} \rrbracket (w_1)(x)]$

(23a) veut dire que l’extension du NP *future maman* au temps i est l’extension de *maman* au temps i_1 , qui suit i . De la même façon, (23b) dit que l’extension du NP *maman présumée* dans le monde possible w est l’extension de *maman* dans le monde possible w_1 , qui est un monde compatible avec ce qui est présumé par locuteur dans le monde w .

Une fois que le nombre d’arguments internes du nom commence à augmenter, il est difficile d’en voir les limites. C’est pourquoi McNally (ce volume) argumente pour un changement théorique vers une représentation du sens plus structurée, qui permettra au moins de distinguer entre les arguments dits thématiques (*i.e.* réalisés dans la syntaxe) et non thématiques [tels que le temps, le monde possible et peut-être le degré (*cf.* Schwarzschild, ce volume)].

4.2. L’approche extensionnelle

Le développement de la structure argumentale du nom n’est pas la seule façon d’expliquer la dépendance contextuelle. Szabó (2001) donne une critique détaillée de l’analyse de Larson (1998) et propose une alternative : introduire une autre position argumentale dans les entrées lexicales de ce type d’adjectifs, que Bierwisch (1989) appelle L’ASPECT et Kennedy (1997) et Bartsch (1987) appellent la DIMENSION – la position argumentale de la propriété qui permet la gradation. L’exemple (22) est alors ambigu comme résultat de différents choix du paramètre dimensionnel, qui peut d’ailleurs être explicitement introduit par *en tant que*⁹ :

- (24) Olga est une belle danseuse.
 a. une danseuse et belle en tant que danseuse
 b. une danseuse et belle en tant qu’être humain

Une fois que la position argumentale de l’aspect est prise en compte, il devient possible de traiter une grande partie des adjectifs subsectifs comme des adjectifs intersectifs avec un argument de degré dépendant du contexte. Cette analyse, contrairement à celle de Larson, ne postule pas de positions argumentales supplémentaires dans le nom et par ailleurs elle explique la sémantique des modificateurs introduits par *en tant que* (pour les adjectifs multidimensionnels) et *pour* (pour tous les adjectifs scalaires). Cependant, l’introduction d’un argument de dimension/aspect pour les adjectifs représente certainement une complication de la sémantique d’adjectifs.

4.3. Changement du sens

La troisième façon de montrer que certains adjectifs subsectifs sont en fait intersectifs est employée par Partee (2003). Partee (2003) propose que les adjectifs privatifs tels que *faux* ne se combinent pas avec le nom dans son sens littéral mais avec le nom dans son sens dérivé: «une représentation/modèle de». Ce changement de sens peut être détecté dans les constructions avec adjectifs de matériaux comme *a stone lion* «un lion de pierre» et est attesté indépendamment sans modification: ainsi je peux demander, *As-tu déjà vu les esclaves?* en parlant des célèbres sculptures de Michel-Ange. Il n'est pas impossible que la même approche puisse être utilisée pour les adjectifs relationnels, étant donné que chaque nom est ambigu entre la dénotation d'individu et la dénotation d'espèce.

Il est également clair que cette approche est préférable aux deux premières en ce qu'elle repose sur l'ambiguïté réelle et ne nécessite aucune complication de la structure argumentale ni des noms ni des adjectifs. Cependant il est important de noter qu'elle n'est applicable ni aux adjectifs comme *belle* ni aux adjectifs comme *future* (voir aussi Recanati, 2003).

L'étude de la syntaxe et de la morphologie des adjectifs épithètes vs prédicatifs peut fournir des arguments complémentaires à ceux qui sont basés sur les modes de composition sémantique. Dans la morphologie des adjectifs prédicatifs, la distinction entre les formes courtes et longues du russe a déjà été employée à cet effet par Siegel (1976a), qui propose que les formes longues sont toujours des épithètes et marquées pour le changement du type. Le marquage d'adjectifs épithètes en fonction du mode de composition dans des langues aussi diverses que le néerlandais (Odijk, 1992; Menuzzi, 1994; Broekhuis, 1999; de Swart *et al.*, 2004) et le balante (dialecte de ganja, en Guinée-Bissau, discuté par Fudeman, 1999), va dans le même sens. En néerlandais comme en balante, la forme exprimant le sens intersectif (*belle* et *danseuse*) est marquée différemment de la forme qui exprime le sens non intersectif (*belle* en tant que *danseuse*), ce qui suggère que la transition entre les deux sens de l'adjectif est reflétée sinon dans la syntaxe, du moins dans la morphologie.

4.4. Le reste

La structure argumentale des adjectifs ne se réduit pas aux positions argumentales discutées ci-dessus. Par exemple, l'argument datif des adjectifs psychologiques tels que *fidèle* et discursifs tels que *clair* (Taranto, 2003) ne pose pas de problèmes spéciaux puisqu'il est complètement assimilé à l'objet indirect des verbes¹⁰. En plus, plusieurs auteurs ont tenté d'analyser la sémantique et la syntaxe des adjectifs (et participes) permettant l'état construit en hébreu (Hazout, 2000; Siloni, 2001; Kim, 2000). De même, la

structure argumentale des adjectifs dits à *tough*-movement reste obscure, bien que leur syntaxe, et en particulier la question de savoir s'ils induisent le mouvement d'opérateur, ait été discutée en profondeur (Postal & Ross, 1971 ; Chomsky, 1977 ; Fodor, 1983 ; Jacobson, 1984, 1992, 2000 ; Browning, 1987 ; Hicks, 2003 ; Soare, 2002, entre autres).

Les propriétés aspectuelles des adjectifs méritent également une discussion plus approfondie qui ne peut pas être entreprise ici faute de place : la distinction entre les adjectifs statifs et actifs (Vendler, 1963 ; Lakoff, 1970), mais aussi stage- et individual-level (Milsark, 1974, 1977 ; Carlson, 1977, etc.). Les adjectifs d'attitude propositionnelle tels que *clair* et *évident* (Bennis, 2000, 2004 ; Geuder, 2000 ; Taranto, 2003 ; voir aussi Bonami & Godard, 2004) et les adjectifs dénotant des propriétés mentales tels que *intelligent* ou *méchant* (Stowell, 1991 ; Bennis, 2000) posent toute une nouvelle classe de questions. Les adjectifs à variables contextuelles liées tels que *différent* ou *même* (Carlson, 1987 ; Moltmann, 1992b ; Beck, 2000 ; Tovena & Van Peteghem, 2002 ; Barker, 2004, etc.), *local* (Mitchell, 1986 ; Partee, 1989 ; Martí, 2003, 2004, entre autres), et incontestablement *certain*, *spécifique* et *particulier* (Hintikka, 1986 ; Ruys, 1992 ; Kratzer, 1998 ; Schwarz, 2001 ; Winter, 2001, parmi beaucoup d'autres) représentent aussi un thème de recherche très actuel dans le domaine de la dépendance contextuelle. Enfin, les adjectifs dits événementiels, tels que *rare* ou *rapide*, qui semblent s'interpréter à l'extérieur du NP (Bolinger, 1967 ; Stump, 1981 ; Larson, 1999 ; Zimmermann, 2003), ainsi que l'adjectif *respectif* (Gawron & Kehler, 2002), posent un problème sérieux pour la compositionnalité, qui pourrait être résolu par la manipulation de la structure argumentale (voir Pustejovsky, 1995 et McNally, ce volume).

Pour résumer, la plupart des recherches contemporaines sur les types d'adjectifs semble être dirigée vers la réduction des quatre types proposés à l'origine (intersectifs vs subsectifs, non subsectifs et privatifs) aux deux types basiques : extensionnels [dépendants du contexte (tels que *petit*) ou pas (par exemple, *rouge*)] et intensionnels (par exemple, *futur*, *présumé*). Pour certains types d'adjectifs (par exemple, *belle*), les deux types de réduction ont été employés.

5. La syntaxe adjectivale

Ce qui se passe à l'intérieur du syntagme adjectival, mis à part la syntaxe de DegP discutée dans la section 3.4, ne semble pas poser trop de problèmes : les positions argumentales thématiques sont projetées en syntaxe d'une façon ordinaire et les positions argumentales non thématiques (c'est-à-dire les arguments du temps et du monde possible) ne sont pas projetées. Cependant la présupposition standard que les arguments thématiques des adjectifs (*sure* [_{PP} *de son intégrité*], *fier* [_{PP} *de sa thèse*]) sont projetés en tant

que compléments devient problématique au vu de leur comportement quand l'adjectif est déplacé (Ingria & George, 1993) :

- (25) a. How afraid is he (*now) of snakes!
 b. So close was the snake (*then) to me that I could count its scales.

Étant donné que le PP ne peut pas se trouver après un adjectif temporel, les exemples (25) ne peuvent pas être analysés comme résultant de l'extraposition et le PP doit se trouver *in-situ*. Comme les compléments ne peuvent pas être séparés de leur tête, les PP de (25) ne peuvent pas être des compléments [voir Ingria & George (1993) pour une analyse].

Rien de particulier ne doit être dit sur les modificateurs d'adjectifs, c'est-à-dire les adverbes et les PP. Cependant, le comportement des AP en tant qu'épithètes ou en tant que prédicats reste un sujet de recherches intensives. La syntaxe des adjectifs dans la position de prédicat est souvent abordée séparément de leur syntaxe à l'intérieur des syntagmes nominaux. En ce qui concerne cette dernière question, la position des adjectifs (devant ou après le nom) ainsi que leur ordre doivent être considérés.

5.1. La syntaxe de la prédication

Dans la syntaxe des adjectifs, deux types de prédication peuvent être distingués : la prédication primaire (complément des verbes à montée tels que *être* ou *sembler* et des verbes ECM tels que *croire* ou *trouver*) et la prédication secondaire (les déictifs et les résultatifs) :

- (26) a. Alice semble intelligente. prédication primaire
 b. Alice est revenue malade. prédication secondaire (déictive)

Il existe deux approches à la prédication primaire : celle qui présuppose qu'un adjectif prédicatif peut fonctionner en tant que prédicat, comme dans la sémantique compositionnelle standard (Stowell, 1981, 1989, 1993), et celle qui affirme qu'il ne le peut pas (Bowers, 1993). Dans l'analyse de Stowell, le DP sujet peut se combiner directement avec l'adjectif (le DP se trouve alors en [Spec, AP]) tandis que dans l'analyse de Bowers la relation de prédication nécessite un élément prédicatif abstrait, la tête de PrP, que Bowers utilise également pour les prédicats nominaux, prépositionnels et verbaux. Les deux possibilités sont également disponibles pour la prédication secondaire, discutée par Williams (1980), Stowell (1989), Hoekstra (1988), Rapoport (1993), Kratzer (2004), Bowers (2001), entre autres.

Je donnerai ici un résumé des principaux arguments en faveur de chacune de ces positions.

Stowell cherche à démontrer que la prédication en jeu dans les propositions réduites est tout à fait parallèle à la relation de prédication établie

dans le VP. Il propose que le sujet de la proposition réduite occupe directement la position de spécificateur du prédicat. Une motivation majeure de cette analyse est l'argument du *rasoir d'Occam* : ne pas postuler des entités théoriques supplémentaires en l'absence d'évidence explicite. Toutefois Stowell donne des arguments à l'encontre de plusieurs théories courantes qui s'appliquent aussi à l'analyse de Bowers. Le premier argument concerne la c-sélection : les verbes sélectionnant les propositions réduites peuvent contraindre le prédicat de la proposition réduite :

- (27) a. Marie considers the number large/^mprime
 Marie considère le numéro grand/premier
 b. Marie considers her father in love/* in France
 Marie considère son père en amour/ en France
 c. Marie considers her father (*)an idiot/*a mathematician
 Marie considère son père un idiot/un mathématicien

Stowell propose d'expliquer ces données par le fait que le verbe peut choisir la catégorie lexicale du prédicat de la proposition réduite. Cependant, une partie des contrastes mis en évidence par Stowell peuvent être attribués au fait que *seem* et *consider* requièrent un prédicat scalaire (Maling, 1983 ; Kitagawa, 1985 ; Matushansky, 2002b), et donc à un facteur sémantique plutôt que syntaxique. Néanmoins, l'exemple (27c) suggère que le problème ne se réduit pas complètement à la sémantique : en fonction du dialecte (américain vs britannique), un prédicat nominal est interdit avec *seem* et *consider*. À moins que les verbes *seem* et *consider* soient interprétés différemment dans ces deux dialectes (ce qui me paraît peu probable), la syntaxe joue nécessairement un rôle dans ce type de restriction.

Le deuxième argument de Stowell, relié au précédent, est le fait que dans une proposition réduite qui est un complément d'un verbe, la catégorie syntaxique du prédicat peut être déterminée par le verbe principal :

- (28) a. Marie heard/ let him (*to) leave
 Marie entendre-Ps laisser-Ps le à partir
Marie l'a entendu/laisse partir.
 b. Marie expected/ wanted her father *(to) leave
 Marie attendre-Ps vouloir-Ps son père à partir
Marie a voulu que son père parte.

En revanche, le but principal de Bowers est d'unifier la syntaxe associée à la sémantique de la prédication pour les arguments externes. Parmi les arguments empiriques pour une projection fonctionnelle entre le prédicat d'une proposition réduite (AP, dans notre cas) et son sujet on peut mentionner : (a) la possibilité de coordination des prédicats appartenant à des catégories lexicales diverses en (29a) ; (b) l'extraction du prédicat, y compris l'inversion, comme en (29b) ; (c) l'analyse des particules prédicationnelles *as*

de l'anglais et *yn* du gallois, ainsi que de la particule de la prédication primaire *yé* en edo (Baker, 2003 ; Baker & Stewart, 1997), en tant que Pr^0 ; (d) l'impossibilité d'appliquer l'analyse de Stowell aux prédicats nominaux définis ; (e) l'analyse de l'assignation du cas aux prédicats (par exemple en russe, voir Bailyn & Rubin, 1991).

- (29) a. Marie finds him both stupid and a danger to himself.
 Marie trouve le à la fois stupide et un danger à lui-même
Marie le trouve à la fois stupide et un danger à soi-même.
- b. Beautiful, she certainly was.
 belle elle certainement était
Belle, elle l'était certainement.

Il est important de noter qu'en présupposant qu'un adjectif ne peut pas fonctionner en tant que prédicat, l'analyse de Bowers favorise l'approche dérivant l'emploi comme prédicat des adjectifs de leur emploi comme épithète, tandis que l'analyse de Stowell est neutre par rapport à cette question.

5.2. Les adjectifs épithètes prénominaux

Trois questions majeures sont le plus habituellement soulevées à propos de la syntaxe d'AP à l'intérieur des NP¹¹ : les différences entre les adjectifs prénominaux et postnominaux, le statut syntaxique des adjectifs prénominaux, et l'ordre des adjectifs. Nous commencerons ici par la syntaxe des adjectifs épithètes prénominaux [voir aussi Ticio (2003) pour un résumé des différences entre les deux types d'AP en espagnol et des analyses proposées].

Deux options générales ont été proposées : les adjectifs prénominaux peuvent être analysés comme des projections maximales (AP) ou comme des têtes (A⁰).

Dans le premier cas, la position prénominale ou postnominale des AP est dérivée soit par le mouvement [ainsi Abeillé & Godard (1999) proposent une analyse où la position prénominale de certains adjectifs en français résulte d'un mouvement et peut être bloquée par le poids phonologique], soit par une règle de linéarisation spéciale.

L'hypothèse que les adjectifs prénominaux sont des têtes a été proposée indépendamment par Berman (1973) et par Abney (1987) et étendue par Valois (1991), Lamarche (1991), Bernstein (1992), Delsing (1993), Sigurðsson (1993), entre autres. Leurs arguments sont basés sur l'inversion de degré en anglais, les effets de liaison, et les restrictions sur la complémentation des adjectifs prénominaux. Certains faits restent cependant inexplicables dans cette théorie, comme la possibilité de quantification de degré, même dans les langues romanes (30), la modification adverbiale (31),

et la complémentation (32), même en anglais (Kajita, 1977; van Riemsdijk, 2001) :

- (30) a. le **trop grand** pouvoir
 b. un grand athlète mais un **moins grand** homme
- (31) a. a **largely resolved** problem
 un largement résolu problème
un problème largement résolu
 b. a **perfectly acceptable** solution
 une parfaitement acceptable solution
une solution parfaitement acceptable
- (32) a. an **easy to use** software
 un simple à utiliser logiciel
un logiciel simple à utiliser
 b. a **far from simple** matter
 une loin de simple matière
un problème qui est loin d'être simple
 c. **greater than normal** politeness
 plus + grande que normal politesse
une politesse plus grande que normal

Ces données posent des problèmes pour l'analyse des adjectifs prénominaux en tant que têtes dans la projection étendue du nom. Ceci a amené plusieurs chercheurs (Bernstein, 1993; Cinque, 1994; Bouchard, 2002; Ticio, 2003, etc.) à imputer la distinction entre les adjectifs prénominaux et postnominaux à d'autres facteurs.

Un des problèmes liés à l'analyse des adjectifs prénominaux est la légitimation de l'ellipse du NP (voir aussi les articles de Cabredo Hofherr et de Borer & Roy dans ce volume), c'est-à-dire la situation où le nom tête du syntagme nominal est absent mais sous-entendu (Milner, 1978; Ronat, 1977, et les références citées plus bas) :

- (33) Donnez-moi la *(meilleure/première/rouge/*jolie/*facile) Ø.

L'identification et/ou la légitimation du nom tête nul est couramment liée à la relation anaphorique établie entre ce nom nul et un antécédent lui donnant le contenu lexical (Corblin, 1990; Sleeman, 1993, 1996; Corblin, 1996; Corblin *et al.*, 2003, etc.; voir aussi la discussion dans l'article de Cabredo Hofherr dans ce volume, qui distingue les groupes nominaux sans noms modifiés par un adjectif de tous les autres).

Deux positions principales ont été défendues pour expliquer les restrictions sur l'ellipse du NP: soit l'omission du nom tête est bloquée par certains adjectifs (Lobeck, 1995), soit c'est la présence de l'adjectif qui permet l'omission du nom tête (Kester, 1996; Sleeman, 1993, 1996)¹². Dans

les deux cas il faut expliquer pourquoi certains adjectifs, mais pas d'autres, sont compatibles avec l'ellipse du NP. Les approches proposées invoquent des propriétés formelles telles que l'accord riche des adjectifs (Kester, 1996), la possession et la pluralité (Lobeck, 1995), et la partitivité (Sleeman, 1993, 1996).

5.3. Les adjectifs épithètes postnominiaux en anglais

En anglais, un modificateur prénominal ou préverbal ne peut pas avoir d'arguments ou de modificateurs postposés. Ce fait est connu sous le nom de «restriction sur la récursion» (*recursion restriction*) (Emonds, 1976 et Williams, 1982). En effet, (presque) tous les AP à complément ou à modificateur PP apparaissent en position postnominale. Leur analyse standard est celle des propositions relatives réduites, ce qui est confirmé par leur interprétation intersective obligatoire¹³. Les cas spéciaux, qui seront énumérés ci-dessous, sont plus intéressants.

5.3.1. La propriété temporaire

Les adjectifs dénotant des propriétés temporaires apparaissent en position postnominale en anglais (Bolinger, 1967) :

- (34) a. constellations visible
b. solutions available

D'après Baker (2003) les adjectifs anglais qui ne peuvent être que prédicatifs, tels que *aloof*, *asleep*, etc., ainsi que *ready* et *responsible* (voir la note 2), appartiennent à cette catégorie. Une objection possible à cette approche est que ni *responsible* ni *aloof* ne semblent dénoter des propriétés temporaires. Si cela est vrai, il est nécessaire de recourir à l'analyse alternative, qui est de décrire les adjectifs en *a-* comme des PP, ce qui correspond à leur origine diachronique. Les adjectifs comme *ready* et *responsible* restent un mystère.

5.3.2. L'extraposition de degré

Les exemples (35) et (36) auraient pu être traités comme des cas spéciaux de relatives réduites :

- (35) a. **a person that clever**
une personne aussi intelligent
quelqu'un de si intelligent
b. **A planet how large** did they discover?
un planète comment grand DO-Pst ils découvrir
Ils ont découvert une planète de quelle taille ?

paraître, pour la distribution des ordres prénominaux et postnominaux à travers les langues). L'hébreu et l'arabe représentent un cas plus clair, puisque tous les adjectifs dans ces langues sont postnominaux, mais l'idée générale est tout à fait évidente : l'ordre des adjectifs est défini en termes de constituants plutôt que de linéarité.

Plusieurs raisons ont été proposées pour cet ordre supposé universel, et elles sont discutées en profondeur par Bouchard (2002) ainsi que Bouchard (ce volume). Les deux approches principales sont l'approche syntaxique, dont le représentant principal est Cinque (1994), et l'approche cognitive, défendue par des psycholinguistes comme Danks & Schwenk (1972, 1974), Lockhart & Martin (1969), et Martin (1968, 1969a, b, 1970). L'approche syntaxique tente d'attribuer l'ordre adjectival à l'ordre des têtes fonctionnelles dont ils sont les spécificateurs et la variation interlinguistique dans cet ordre, soit au mouvement du N⁰ (Valois, 1991 ; Bernstein, 1993 ; Cinque, 1994 ; Pereltsvaig, 2004, etc.) soit au mouvement des sous parties du NP (Alexiadou, 2001 ; Sichel, 2002 et Shlonsky, 2002), bien qu'il y ait aussi des analyses basées sur la linéarisation différente de divers types d'adjectifs (dont les plus récents sont Bouchard (1998), Larson (1998), et Boucher (2004a, b, à paraître), ainsi que sur le niveau d'attachement différent (Knittel, 2005). L'approche cognitive quant à elle montre que la position relative d'un adjectif dans la hiérarchie est corrélée au degré de « concrétisation » de cet adjectif. Un fait intéressant, qui n'avait pas encore été noté, à ma connaissance, est que le degré de concrétisation d'un prédicat est corrélé inversement à la probabilité que l'adjectif correspondant à ce prédicat soit présent dans une langue donnée (cf. Dixon, 1977, 1982). Autrement dit, l'ordre d'adjectifs dans le syntagme nominal semble correspondre inversement à la hiérarchie d'acquisition des adjectifs dans une langue : si une langue possède la catégorie lexicale des adjectifs, il est plus probable que les prédicats moins « concrets » (*rouge* ou *grand*) appartiennent à cette catégorie que les prédicats relativement plus « concrets » (*italien*, *futur*). Ceci nous amène à la discussion de la définition, de la distribution, et de l'universalité des adjectifs.

6. Les adjectifs à travers les langues

Du point de vue intuitif une langue possède la classe lexicale des adjectifs quand les adjectifs peuvent être distingués des noms et des verbes. Cependant, il n'est pas toujours évident de définir cette notion de *distinction*. Certains cas sont très clairs : ainsi dans les langues romanes, sémitiques et slaves, les adjectifs peuvent être distingués par le fait qu'ils s'accordent en genre et nombre, tandis qu'en anglais, en allemand et dans d'autres langues germaniques, les adjectifs peuvent se combiner avec le morphème lié de comparaison (*-er*) et des adverbes comme *très*. Le fait que dans beaucoup de

langues il n'existe pas de classe lexicale qui possède des propriétés morphologiques distinctes a amené certains chercheurs à postuler que certaines langues ne possèdent pas d'adjectifs [Dixon (1977, 1982), mais voir Dixon (2004), et DeLancey (2001) pour un avis contraire]. Un exemple est le basaa (une langue bantoue), où les concepts adjectivaux standards sont exprimés par des noms portant des marques d'accord plus ou moins « adjectivales » (Hyman, 2003), ou les langues dravidiennes (Amritavalli & Jayaseelan, 2003).

Baker (2003) conteste cette conclusion et propose trois propriétés qui sont plutôt basées sur la syntaxe: (i) la capacité de fonctionner en tant que modificateurs, (ii) la capacité de fonctionner en tant que prédicats secondaires résultatifs et (iii) la possibilité de se combiner avec des têtes fonctionnelles de degré qui c-sélectionnent les adjectifs (-*er* en anglais, *si* en français, etc.). D'après son analyse, ces propriétés ne sont pas définitoires mais ressortent plutôt du fait que les adjectifs sont définis comme ne possédant ni propriétés nominales ni propriétés verbales. Le fait que les adjectifs ne portent pas d'indice référentiel (ce qui est, d'après Baker, la propriété des noms) et n'assignent pas de rôle thématique à leur spécificateur (la propriété des verbes) leur permet de modifier les noms, de se combiner avec les têtes de degré et d'apparaître dans les résultatifs. La contribution cruciale de cette approche est la définition d'une classe lexicale d'adjectifs en termes de propriétés syntaxiques plutôt que morphologiques.

Le lien établi par Baker entre les traits syntaxiques et la sémantique est étayé par le fait que la compatibilité avec les opérateurs et les modificateurs de degré (*si*, *très*...) reste la propriété la plus caractéristique des adjectifs et que cette compatibilité est certainement due à la sémantique. En revanche, il est impossible de définir les adjectifs en termes de scalarité seulement (section 3), comme proposé par Croft (1991) et Larson & Segal (1995), à cause de l'existence des noms scalaires (Bolinger, 1972).

Comme Baker l'admet lui-même, ces trois propriétés (syntaxe épithète, fonctionnement en tant que résultatif et combinaison avec des morphèmes de degré) ne sont pas universelles. Il existe des langues comme le slave (langue amérindienne) qui ne possèdent pas d'adjectifs épithètes et des langues où les noms peuvent fonctionner en tant qu'épithètes [comme c'est le cas dans une partie des soi-disant mots composés de l'anglais tels que *nine inch nails* discutés brièvement par Schwarzschild (2002) ou *mystery novel* 'roman policier']. Il existe également des langues où les adjectifs ne peuvent pas fonctionner comme des résultatifs, par exemple le russe (Strigin & Demjanow, 2001). En français, même les quantificateurs de degré tels que *très* se combinent avec les noms, pourvu que l'article soit absent (Kayne, 2003) :

- (39) a. Jean a si/très faim.
 b. Jean fait très professeur.

Inversement, dans beaucoup de langues les adjectifs possèdent des propriétés syntaxiques qui les distinguent des autres catégories lexicales : ainsi en japonais la sous-classe des adjectifs en *-i* ne nécessite pas de copule (tout en permettant la modification) et en irlandais les adjectifs échappent à l'ellipse du VP (McCloskey, 2004). Tout ceci suggère fortement que les catégories lexicales ne sont pas figées à travers les langues.

Le fait que les adjectifs ne sont pas faciles à définir et que beaucoup de langues n'ont pas d'adjectifs morphologiquement distincts ne prouve pas qu'ils n'ont pas de traits catégoriels. Il existe des opérations (comme l'accord en genre en français et la formation du comparatif synthétique en anglais) qui ne ciblent que les adjectifs dans certaines langues mais pas dans toutes. Nous ne pouvons pas proposer que l'opération en question soit incompatible avec le trait [N] ainsi qu'avec le trait [V], parce que l'absence d'un trait privatif (tel que [N]) n'est pas sélectionnable. Tandis que l'hypothèse de Baker (2003) que [N] et [V] sont basés en sémantique peut résoudre ce problème quand il s'agit des opérations syntaxiques, elle ne servira à rien en ce qui concerne les processus morphologiques, et doit donc être reconsidérée.

Pour résumer brièvement : la question de savoir si toutes les langues possèdent la catégorie des adjectifs n'est pas résolue. En effet, les propriétés syntaxiques, sémantiques et morphologiques des adjectifs varient énormément d'une langue à l'autre, et même à l'intérieur d'une langue, ce qui amène certains chercheurs tels que Bhat (1994) à proposer que les adjectifs ne peuvent être définis que par des critères multiples en s'appuyant sur la notion de *prototype*. Comme la morphologie adjectivale particulière joue nécessairement un rôle dans cette définition de l'adjectif, je passe maintenant en revue les propriétés morphologiques distinctives des adjectifs.

7. Morphologie

La question de la morphologie adjectivale forme un domaine de recherche considérable dans les langues où les adjectifs forment une classe ouverte. Deux sujets principaux doivent être considérés : la morphologie flexionnelle et la morphologie dérivationnelle d'adjectifs. Le mystère principal qui ressortira de cette discussion sera le statut d'éléments qui ont des propriétés d'adjectifs, mais auxquels on hésite à attribuer la catégorie d'adjectif.

7.1. La flexion adjectivale

À la différence des noms et des verbes, les adjectifs n'ont pas de spécification inhérente pour le genre, le nombre, ou la personne. Ceci veut dire qu'à la différence des noms, les adjectifs peuvent porter l'accord en genre, et qu'à la différence des verbes, ils ne portent généralement pas d'accord en personne¹⁴. En fonction de la langue, ils peuvent être également marqués pour le cas et pour le nombre (par exemple, en russe ou en latin). Tout ceci crée un nombre d'environnements où les adjectifs peuvent être distingués d'autres catégories par leur morphologie flexionnelle : le marquage de traits ϕ n'est pas nécessairement le même sur le nom, l'adjectif, ou le verbe.

7.1.1. Prédication et modification

Il a été observé que les adjectifs prédicatifs sont généralement moins marqués que les adjectifs épithètes¹⁵. Ceci peut se manifester de deux façons : l'accord peut être marqué sur les adjectifs épithètes sans être marqué sur les adjectifs prédicatifs comme en néerlandais ou en allemand (voir Schlenker, 1999, pour une discussion détaillée de la flexion adjectivale allemande interne à DP) ; ou les adjectifs épithètes peuvent porter une marque morphologique supplémentaire qui semble indépendante de l'accord, par exemple en russe [la marque de la forme longue (Siegel, 1976b), mais voir Halle & Matushansky (à paraître) pour l'hypothèse que cette marque n'est que le suffixe thématique]. Ce marquage différentiel est un argument en faveur de l'hypothèse selon laquelle, au moins pour les adjectifs intersectifs, la forme prédicative est plus basique.

Inversement, un argument en faveur des théories qui donnent la priorité aux formes épithètes peut être tiré du fait que les adjectifs morphologiquement distincts des verbes ne semblent jamais porter de marques d'accord en personne. Le raisonnement est ici le suivant : comme les adjectifs épithètes n'apparaissent qu'à la troisième personne¹⁶, le marquage en personne n'apparaît pas, parce qu'il n'est pas différentiel dans ce contexte. Si l'emploi comme prédicat est dérivé de l'emploi comme épithète, l'absence de l'accord en personne est donc attendue. Finalement, l'accord en définitude¹⁷, étudié principalement en hébreu et en arabe, représente une autre dimension qui différencie les adjectifs épithètes des adjectifs prédicatifs.

7.1.2. La morphologie de l'accord

Le fait que les adjectifs sont morphologiquement distincts des verbes et des noms signifie souvent qu'ils peuvent avoir leur propre morphologie flexionnelle (des classes de déclinaison). Le cas le plus souvent discuté est celui du russe où les adjectifs épithètes sont distinguées par le suffixe *-oj-*.

Cependant, Halle & Matushansky (à paraître) montrent qu'en réalité cette classe de déclinaison n'est pas exclusivement associée aux adjectifs et qu'elle n'est pas la seule classe de déclinaison à y être associée. En effet, le russe ressemble au latin en ce que les classes de déclinaison sont partagées entre les noms et les adjectifs. En outre, le travail de Bonami & Boyé (ce volume) donne des arguments en faveur de l'hypothèse selon laquelle le paradigme des adjectifs du français ne peut pas être restreint à la variation en genre mais qu'une autre distinction morphologique, pertinente pour la liaison, doit être prise en compte.

Pourtant, les particularités d'accord qui distinguent les adjectifs des noms et des verbes ne sont pas exclusivement limitées aux adjectifs. Il existe beaucoup d'unités normalement décrites comme fonctionnelles qui ne peuvent pas être facilement distinguées des adjectifs sur la base de leurs propriétés morphologiques. Un exemple est la morphologie des possessifs : les possessifs postnominaux de certaines langues romanes, qui s'accordent en genre et en nombre [Crisma (1991), voir aussi Bernstein (ce volume)], mais aussi les possessifs du russe, qui appartiennent à une classe petite mais productive de déclinaison, voir Halle & Matushansky (à paraître). Une deuxième classe d'éléments avec des propriétés adjectivales est celle des éléments *qu-* et de leurs correspondants démonstratifs (*quell/tel, kakoj/takoj*, etc.) qui sont internes au DP et s'accordent comme les adjectifs dans beaucoup de langues. En plus, comme Corbett (1978), Hurford (1975, 1987, 2001, 2003) et bien d'autres font remarquer, dans beaucoup de langues les numéraux les plus bas sont très souvent morphologiquement des adjectifs, tandis que les numéraux les plus hauts sont des noms (*cf.* en français, *une rose* vs *un million de roses*). Finalement, dans beaucoup de langues les articles, les quantificateurs et les démonstratifs possèdent certaines propriétés morphologiques des adjectifs. Tout ceci doit nécessairement être pris en considération dans la discussion de la définition et de l'existence de la classe adjectivale dans une langue et à travers les langues, en particulier si les classes lexicales et fonctionnelles sont strictement distinguées dans la théorie.

7.1.3. La morphologie de la scalarité

La deuxième particularité des adjectifs concerne les morphèmes impliqués dans les formes exprimant la scalarité : les comparatifs et les superlatifs synthétiques dans les langues indo-européennes (*tall-er, tall-est* en anglais, *alt-issim-o* en espagnol, etc.) et d'autres types de modification et de quantification de degré.

Trois raisons peuvent nous amener à penser que ces morphèmes sont flexionnels plutôt que dérivationnels. Premièrement, les affixes de degré alternent très souvent avec les expressions de degré qui sont des mots

indépendants (*-er vs more* en anglais), de même que le marquage du temps et de l'aspect s'effectue tantôt par les affixes tantôt par les auxiliaires et que le marquage casuel est souvent en alternance avec des prépositions. Deuxièmement, le changement de sens déclenché par les morphèmes de degré ne diffère pas fondamentalement du changement de sens dû à des éléments tels que le temps et l'aspect, qui sont traditionnellement considérés comme flexionnels. Troisièmement, une des propriétés caractéristiques de ces éléments est qu'ils ne changent pas la catégorie lexicale des racines auxquelles ils s'attachent, ce qui est aussi une propriété des affixes flexionnels.

Une liste incomplète des morphèmes de degré inclura certainement, en plus des suffixes comparatifs, superlatifs et équatifs, les suffixes élatifs (*-issim-* en espagnol), atténuatifs (*-ovat-* en russe, *-ish* en anglais, *-âtre-* en français, etc.), etc., qui ne peuvent s'attacher qu'aux adjectifs dans les langues dont j'ai une connaissance de première main¹⁸. Par contre, les suffixes diminutifs (*-enĭk-* du russe, *-it-* de l'espagnol), augmentatifs (*-ušĉ-* en russe, *-ot-* en espagnol) et péjoratifs sont souvent partagés avec les noms et les adverbes : tel est le cas pour les diminutifs et les augmentatifs en espagnol (voir Adelman & Fraser, 2000, pour une discussion des suffixes évaluatifs en espagnol de Mexico City), mais pas en russe.

La variabilité des affixes scalaires en ce qui concerne leur compatibilité avec les catégories autres que les adjectifs rappelle fortement le phénomène observé dans les mots de degré, tels que *plus* ou *moins*. Deux solutions sont envisageables. (1) Si le contraste est dû à la sémantique, le sens des suffixes élatifs de l'espagnol (qui ne sont compatibles qu'avec des racines adjectivales) doit se distinguer crucialement du sens de ses suffixes augmentatifs (qui se combinent aussi avec des noms). La validité d'une telle solution est mise en question par le fait qu'elle exige que les suffixes *diminutifs* de l'espagnol et du russe, qui ont des comportements morphosyntaxiques différents, doivent avoir aussi des sens différents. (2) Si par contre, l'effet est dû à la syntaxe, il doit y avoir un trait syntaxique distinguant les suffixes espagnols élatifs des suffixes augmentatifs. Idéalement, le même trait distingue les suffixes diminutifs de l'espagnol (qui s'attachent aux noms et aux adjectifs) des suffixes diminutifs du russe (qui ne s'attachent qu'aux adjectifs). La solution la plus simple est que les suffixes « plus exigeants » c-sélectionnent le trait [A], ce qui est incompatible avec une théorie comme celle de Baker (2003), qui définit les adjectifs comme n'ayant pas de traits catégoriels.

7.2. La création des adjectifs

La seconde question que j'aborderai est celle des procédés morphologiques qui permettent de créer de nouveaux adjectifs dans une langue.

7.2.1. *Un nombre limité d'adjectifs*

Comme le fait remarquer Dixon (1977, 1982, 2004), il existe des préférences très claires pour le type d'adjectifs qui sont les premiers à être acquis par une langue. Les classes de sens qui se trouvent normalement associées aux adjectifs dans les langues qui ne possèdent qu'une classe fermée d'adjectifs sont la dimension, l'âge, la valeur et la couleur : un cas limite est l'igbo, qui ne possède que huit adjectifs de ces quatre classes formant des paires positives/négatives (Dixon, 1977). Nous n'avons pas la place ici d'entrer dans les détails, mais la question reste ouverte de savoir pourquoi ce sont ces concepts et pas d'autres qui sont les plus faciles à trouver dans une langue, et quels facteurs déterminent l'ordre dans lequel tels ou tels concepts arrivent à être réalisés comme adjectifs dans une langue. Bien que la réponse à cette question doive être cognitive¹⁹, elle devrait avoir des conséquences pour l'analyse syntaxique et sémantique des adjectifs.

7.2.2. *La dérivation (dé) adjectivale*

Pour les langues dans lesquelles les adjectifs forment une classe productive, une autre question se pose : quels sens peuvent être exprimés par les adjectifs d'une façon productive ? Cette grande question se divise en trois sous questions : (1) quels sont les suffixes adjectivisants d'une langue, (2) d'où vient la variation à travers les langues, et (3) quel est le rapport entre les participes et les adjectifs ?

Cependant la productivité d'une classe adjectivale dans une langue n'empêche pas que cette classe soit restreinte. Ainsi en français, il n'y a ni classe d'adjectifs de matériaux (*cf. a golden ring, a stone lion* en anglais et leurs équivalents russes) ni d'adjectifs de mesure [*cf. a 10-pound baby, a 5-inch diskette* en anglais ; le cas est plus clair en russe où *mnogotysjačnaja tolpa* 'une foule de milliers' est visiblement un cas de modification adjectivale (Schwarzschild, 2002)]. Par contre, le suffixe déverbal de potentialité (*-able* de l'anglais et des langues romanes) n'a pas d'équivalent en russe.

Le fait que les sens qui peuvent être exprimés par des adjectifs varient d'une langue à l'autre est encore plus surprenant quand on se rend compte à quel point il est difficile de formuler le sens de suffixes adjectivisants généraux tels que *-y* de l'anglais ou *-ñ-* du russe, mais aussi *-able* du français (Hathout *et al.*, 2003). Le problème devient encore plus compliqué quand on considère la formation des participes et le lien entre cette formation et la formation des adjectifs.

Il est bien connu dans la littérature (Wasow, 1977 ; Levin & Rappaport, 1986 ; Borer, 1998 ; Kratzer, 2000 ; Kennedy & McNally, à paraître, entre d'autres) que les participes passifs et les adjectifs peuvent être formés par les mêmes suffixes : en anglais, le régulier *-ed* pour *bearded* 'barbu' et *explained*

‘expliqué’, l’irrégulier *-en* pour *golden* ‘de l’or’ et *taken* ‘pris’, et en français le régulier *-é* dans *doré* (comme dans *la jeunesse dorée*) ou *pressé(e)* et les irréguliers dans *surpris(e)*, *barbu*, etc. Le suffixe de formation des participes actifs s’utilise également dans la formation adjectivale : tandis qu’en français ceci est très courant (*aberrant*, *charmant*, *ambiant*, etc.), en anglais les seuls cas que j’ai pu trouver de l’usage du suffixe *-ing* dans les adjectifs sont *demanding* ‘exigeant, ardu’ et *balding* ‘à la calvitie naissante’ (mais voir Borer, 1990, pour la discussion des participes adjectivaux en *-ing*).

Évidemment, la même question se pose : pourquoi les suffixes de formation d’adjectifs et ceux de formation de participes sont-ils souvent les mêmes, et pourquoi tel n’est pas toujours le cas ?

8. Conclusion

Nous avons rapidement présenté les domaines les plus développés de la sémantique et de la syntaxe des syntagmes adjectivaux. Pour résumer brièvement la discussion ci-dessus, la question de savoir quel emploi des adjectifs, épithète ou prédicat, est basique, et lequel est dérivé, se trouve intrinsèquement liée à la question de la structure argumentale des adjectifs. Deux types principaux de positions argumentales d’adjectif ont été proposées : les positions intensionnelles (celles du temps et du monde possible) et extensionnelles (celles de l’argument datif, de l’espèce, du degré, etc.). Parmi ces dernières la position argumentale de degré a reçu le plus d’attention, donnant lieu à un domaine de recherche florissant sur les adjectifs dits vagues ou scalaires.

Le fait que la syntaxe des syntagmes adjectivaux n’a pas été considérée au même degré que par exemple, la syntaxe des syntagmes verbaux rend les adjectifs encore plus intéressants en tant que terrain de vérification des hypothèses sur la nature du langage. Dans la syntaxe de l’AP les questions les plus étudiées sont celle de la correspondance entre l’emploi comme épithète et l’emploi comme prédicat, celle de la position pré- ou postnominale des adjectifs à l’intérieur du syntagme nominal, et celle de l’ordre des adjectifs.

La morphologie adjectivale est doublement pertinente : d’une part pour décider si la catégorie adjectivale est présente dans toutes les langues malgré l’absence de marquage distinctif (position prise par Baker, 2003) et d’autre part pour déterminer les restrictions sur la classe des adjectifs à l’intérieur d’une langue. La morphologie flexionnelle (de l’accord ou du degré) joue aussi un rôle important dans l’établissement de la syntaxe interne et externe des syntagmes adjectivaux.

Remerciements: J'ai une dette de reconnaissance énorme envers Sabrina Bendjaballah, Olivier Bonami et Patricia Cabredo Hofherr pour leurs commentaires et critiques, ainsi que leur aide avec le français ; toute erreur restante est naturellement la mienne.

L'auteur est membre du groupe DP du Programme «*Architecture de la phrase*» conduit dans le cadre de la *Fédération Typologie et Universaux Linguistiques* (TUL) du CNRS. Ce travail a bénéficié du soutien de la Fédération.

NOTES

1. Le terme français standard est «attribut», que je remplace ici par «prédicat» afin d'éviter la confusion avec le terme anglais pour la position d'épithète, qui est désignée comme *attributive*.
2. En anglais les deux adjectifs n'apparaissent pas dans la position prénominale. Leur usage interne à NP en français (par ex. *La personne responsable de ces actes sera punie* ou bien *quelqu'un de très responsable*) correspond à leur usage postnominal en anglais où ils fonctionnent en tant que propositions relatives réduites.
3. Il faut remarquer que certains chercheurs proposent que la scalarité est la propriété définitoire des adjectifs qui les distingue des noms et des verbes (Larson & Segal, 1995 ; Croft, 1991, entre autres, mais voir aussi DeLancey, 2001 ; Baker, 2003). Le fait que beaucoup d'adjectifs ne sont pas scalaires (par ex. *présumé, générativiste*) milite fortement contre cette approche ; un argument supplémentaire vient du fait que les verbes et les noms peuvent également être scalaires (Bolinger, 1972 ; Matushansky, 2002b).
4. Le nom modifié par un adjectif n'est pas le seul facteur déterminant de la dépendance contextuelle de cet adjectif (Kamp, 1975), comme le montre l'exemple suivant :
 - (i) Marie a écrit un très long poème pour une si petite fille.
5. Pour une discussion des comparatifs synthétiques vs analytiques voir Kiefer (1978).
6. La distinction entre les phrases comparatives (*que Vega ne l'est*) et les syntagmes comparatifs (*que Vega*) n'est pas pertinente ici. Voir Heim (1985), Lechner (1998, 2001) pour plus de détails.
7. L'utilisation d'un opérateur de maximalité est justifiée par la monotonie des prédicats scalaires (cf. Seuren, 1973) : si une plage est longue de 3km, elle est aussi longue de 2.5km, 2km, etc. (mais voir Merin, 2003, pour un argument selon lequel l'implication n'est pas valable et pour une proposition alternative).
8. Ces adjectifs sont traditionnellement désignés comme évaluatifs, mais la même description est aussi utilisée pour les adjectifs expressifs comme *débile* ou *putain* (Broekhuis, 1999 ; Potts, 2003), qui sont tout à fait différents en ce que ces derniers ne sont pas compatibles avec les descriptions de degré (dans leur sens péjoratif) et ne peuvent pas être prédicatifs.
9. Voir aussi Langendoen & Bever (1973 : 400) pour une des premières mentions du fait que les adjectifs vagues restent ambigus même dans la position prédicative.
10. Cependant, la position de l'argument thématique de ces adjectifs (sujet ou objet) a été discutée en profondeur par Cinque (1990) et Bennis (2000, 2004), qui

montrent que certains d’entre eux sont ergatifs (tels que *clair*) et les autres (tels que *loyal*) ne le sont pas.

11. Mais voir Dayal (2004) sur les effets syntaxiques et sémantiques que la modification produit sur l’acceptabilité de certains NP. Un exemple français est l’usage de pluriels nus prépositionnels légitimé par un adjectif prénominal :

- (i) J’ai acheté des livres/du vin.
- (ii) J’ai acheté de *(bons) livres/de *(bon) vin.

12. Marandin (1997) propose que ce genre de constructions n’implique pas d’ellipse, mais qu’un syntagme nominal est projeté en l’absence de N⁰.

13. En hébreu, les correspondants de ces AP « lourds » peuvent être introduits par l’article défini (Siloni, 1995 ; Pereltsvaig, 2004), même dans les DP indéfinis, ce qui amène Siloni (1995) à les analyser comme des relatives réduites. Un phénomène similaire s’observe en roumain (Cornilescu, 2004).

14. Une exception apparente vient de la langue kuot de Papouasie Nouvelle-Guinée (Lindström, 2002), où les adjectifs s’accordent en personne dans la position d’attribut bien qu’ils soient morphologiquement distincts des verbes.

15. Une exception à cette règle est le tabasaran (Xanmagomedov, 1967, cité par Corbett, 1991 : 135), où tous les adjectifs sauf deux ne s’accordent qu’en position d’attribut.

16. Les exemples comme *poor little me/pauvre petite moi* semblent contredire cette généralisation avant que l’on ne se rende compte qu’en effet elles apparaissent avec un article défini dans les positions argumentales et déclenchent l’accord verbal à la 3^e personne :

- (i) La pauvre petite moi est/*suis restée sans aide.

17. Ce phénomène est distinct de la propagation du déterminant (*determiner spreading*) en grec discutée par Androutopoulou (1995), Alexiadou & Wilder (1998), Alexiadou (2001), etc., qui met en jeu l’interprétation intersective obligatoire et qui est applicable, d’après Alexiadou (2003), à la même classe d’adjectifs qui sont post-nominaux dans les langues romanes.

18. Le comportement de ces affixes avec les adverbes dérivés des adjectifs est aussi très intéressant, puis qu’ils s’attachent soit à la base adjectivale (cf. *lentissimamente* en italien) soit à la version de l’adverbe sans le suffixe adverbial (cf. *lentito* dérivé de *lento* ‘lentement’ en espagnol – le fait qu’il s’agit d’un adverbe et pas d’un adjectif est confirmé par l’existence d’*ahorita* de *ahora* ‘maintenant’). Ceci nous amène à la question du rôle du suffixe adverbial *-mente* quand il apparaît, étant donné (1) qu’il a été considéré comme suffixe nominalisant (voir Baker, 2003, pour un résumé des arguments en faveur de cette hypothèse) et (2) qu’en espagnol ce suffixe peut apparaître dehors d’une coordination, comme dans *rapida y eficazmente* ‘rapidement et efficacement’.

Pour conclure cette digression sur les adverbes il faut également noter que les adverbes de manière ont été considérés comme étant une forme flexionnelle des adjectifs par Beard (1995) et Geuder (2000) entre autres (mais voir Zwicky, 1995b, pour les arguments contre cette hypothèse).

19. Un domaine dans lequel le processus d’acquisition des concepts par une langue a été étudié est celui des concepts de couleur (Berlin & Kay, 1969 et seq.]. Cependant, cette étude n’est pas limitée aux adjectifs.

BIBLIOGRAPHIE

- ABEILLÉ, Anne & GODARD, Danièle (1999). La position de l'adjectif épithète en français : le poids des mots. *Recherches Linguistiques de Vincennes* 28: 9-32
- ABNEY, Steven (1987). *The English Noun Phrase in its Sentential Aspect*. Thèse de doctorat, MIT, Cambridge, Mass.
- ADELMAN, Allison & FRASER, Faith (2000). Evaluative affixes in Mexico City Spanish. Ms., Swarthmore College.
- ALEXIADOU, Artemis (2001). Adjective syntax and noun raising: Word order asymmetries in the DP as the result of adjective distribution. *Studia Linguistica* 55: 217-248
- ALEXIADOU, Artemis (2003). Adjective syntax and (the absence of) noun raising in the DP. Dans A. MAHAJAN (ed.), *Proceedings of the Workshop on Head-movement, UCLA*: 1-39.
- ALEXIADOU, Artemis & WILDER, Chris (1998). Adjectival modification and multiple determiners. Dans A. ALEXIADOU & C. WILDER (eds.), *Possessors, Predicates and Movement in the DP*: 303-332. Amsterdam: John Benjamins.
- AMRITAVALLI, Raghavachari & JAYASEELAN, Karattuparambil A. (2003). The genesis of syntactic categories and parametric variation. Ms., CIEFL, Hyderabad.
- ANDROUTSOPOULOU, Antonia (1995). The licensing of adjectival modification. Dans: J. CAMACHO, L. CHOUERI & M. WATANABE (eds.), *Proceedings of WCCFL 14*: 17-31. Stanford: CSLI.
- BABBY, Leonard H. (1973). The deep structure of adjectives and participles in Russian. *Language* 49/2: 349-360.
- BABBY, Leonard H. (1975). *Transformation Grammar of Russian Adjectives*. The Hague: Mouton.
- BAILYN, John (1994). The syntax and semantics of Russian long and short adjectives: an X'-theoretic account. Dans J. TOMAN (ed.), *Formal Approaches to Slavic Linguistics. The Ann Arbor Meeting*: 1-30. Ann Arbor, Michigan: Michigan Slavic Publications.
- BAILYN, John & RUBIN, Edward J. (1991). The unification of Instrumental case assignment in Russian. Dans A. TORIBIO & W. HARBERT (eds.), *Cornell Working Papers in Linguistics* 9: 99-126. Ithaca, NY: Department of Modern Languages and Linguistics, Cornell University.
- BAKER, Mark (2003). *Lexical Categories: Verbs, Nouns, and Adjectives*. Cambridge: Cambridge University Press.
- BAKER, Mark & STEWART, Osamuyimen Thompson (1997). Unaccusativity and the adjective-verb distinction: Edo evidence. Dans K. KUSUMOTO (ed.), *Proceedings of the 27th Meeting of the North East Linguistic Society*: 33-47. Amherst, Mass.: GLSA.
- BARKER, Chris (2004). Parasitic scope. Ms., UCSD.
- BARTSCH, Renate (1987). The construction of properties under perspectives. *Journal of Semantics* 5: 293-320
- BEARD, Robert (1995). *Lexeme-Morpheme Base Morphology: a General Theory of Inflection and Word Formation*. Albany, NY: SUNY Press.
- BECK, Sigrid (2000). The semantics of *different*: Comparison operator and relational adjective. *Linguistics and Philosophy* 23: 101-139.

- BENMAMOUN, Elabbas (1992). *Functional and Inflectional Morphology: Problems of Projection, Representation and Derivation*. Thèse de doctorat, USC.
- BENMAMOUN, Elabbas (2000). *The Feature Structure of Functional Categories. A Comparative Study of Arabic Dialects*. Oxford: Oxford University Press.
- BENNIS, Hans (2000). Adjectives and argument structure. Dans P. COOPMANS, M. EVERAERT & J. GRIMSHAW (eds.), *Lexical Specification and Insertion (Current Issues in Linguistic Theory 197)*: 27-69. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- BENNIS, Hans (2004). Adjectives and psych verbs. Dans A. ALEXIADOU, E. ANAGNOSTOPOULOU & M. EVERAERT (eds.), *The Unaccusativity Puzzle: Explorations of the Syntax-Lexicon Interface (Oxford Studies in Theoretical Linguistics 5)*: 84-114. Oxford: Oxford University Press.
- BERLIN, Brent & KAY, Paul (1969). *Basic Color Terms*. Berkeley and Los Angeles: University of California Press.
- BERMAN, Arlene (1973). *Adjectives and Adjective Complement Constructions in English*. Thèse de doctorat, Harvard.
- BERNSTEIN, Judy (1992). *On the Syntactic Status of Adjectives in Romance*. Technical Report, CUNY forum 17.
- BERNSTEIN, Judy (1993). *Topics in the syntax of nominal structure across Romance*. Thèse de doctorat, CUNY.
- BEVER, Thomas G. (1970). The cognitive basis for linguistic structures. Dans J. R. HAYES (ed.), *Cognition and the Development of Language*. New York: John Wiley and Sons.
- BHAT, D. N. S. (1994). *The Adjectival Category: Criteria for Differentiation and Identification*. Studies in Language Companion Series. Amsterdam: John Benjamins.
- BHATT, Rajesh & PANCHEVA, Roumyana (2004). Late merge of degree clauses. *Linguistic Inquiry* 35/1: 1-45.
- BIERWISCH, Manfred (1989). The semantics of gradation. Dans M. BIERWISCH & E. LANG (eds.), *Dimensional adjectives*: 71-261. Berlin: Springer-Verlag.
- BOLINGER, Dwight (1967). Adjectives in English: attribution and predication. *Lingua* 18: 1-34.
- BOLINGER, Dwight (1972). *Degree Words*. The Hague: Mouton.
- BONAMI, Olivier & GODARD, Danièle (2004). Evaluative adverbs at the syntax-semantics interface. Présenté à *Journées Sémantique et Modélisation*, ENS-LSH, Lyon.
- BORER, Hagit (1990). *-ing*: It walks like an adjective, it talks like an adjective. *Linguistic Inquiry* 21/1: 95-103.
- BORER, Hagit (1998). Deriving passive without theta roles. Dans S. G. LAPOINTE, D. K. BRENTARI & P. M. FARRELL (eds.), *Morphological Interfaces*: 60-99. Stanford: CSLI.
- BOUCHARD, Denis (1998). The distribution and interpretation of adjectives in French: A consequence of Bare Phrase Structure. *Probus* 10: 139-183.
- BOUCHARD, Denis (2002). *Adjectives, Number and Interfaces: Why Languages Vary*. Oxford: Elsevier Science.
- BOUCHER, Paul (2004a). Les positions adjectivales en français: le cas des adjectifs “déficients”. Dans K. GERDES & C. MULLER (eds.), *Journées de la syntaxe*:

- ordre des mots dans la phrase française, positions et topologie*: 8-11. Bordeaux: Université Michel Montaigne.
- BOUCHER, Paul (2004b). Perfect adjective positions in French: a diachronic perspective. *Antwerp Papers in Linguistics* 107: 41-61.
- BOUCHER, Paul (à paraître). Mapping function to form: adjective positions in French. *Linguisticae Investigationes*.
- BOWERS, John (1975). Adjectives and adverbs in English. *Foundations of Language* 13: 529-562.
- BOWERS, John (1987). Extended X-bar theory, the ECP and the Left Branch Condition. *Proceedings of WCCFL* 6: 47-62.
- BOWERS, John (1993). The syntax of predication. *Linguistic Inquiry* 24: 591-656.
- BOWERS, John (2001). Predication. Dans M. BALTIN & C. COLLINS (eds.), *The Handbook of Contemporary Syntactic Theory*: 299-333. Cambridge, Mass.: Blackwell.
- BRESNAN, Joan (1973). Syntax of the comparative clause construction in English. *Linguistic Inquiry* 4: 275-343.
- BRESNAN, Joan (1975). Comparative deletion and constraints on transformations. *Linguistic Analysis* 1/1: 25-74.
- BROEKHUIS, Hans (1999). *Adjectives and Adjective Phrases*. Modern Grammar of Dutch occasional papers 2. Tilburg.
- BROWNING, Maggie (1987). *Null Operator Constructions*. Thèse de doctorat, MIT, Cambridge, Mass.
- BURT, M. K. (1971). *From Deep to Surface Structure: An Introduction to Transformational Syntax*. New York: Harper and Row.
- CARLSON, Gregory Norman (1977). *Reference to Kinds in English*. Thèse de doctorat, University of Massachusetts, Amherst.
- CARLSON, Gregory Norman (1987). *Same and different*: some consequences for syntax and semantics. *Linguistics and Philosophy* 10: 531-566
- CHOMSKY, Noam (1977). On *wh*-movement. Dans P. W. CULICOVER, T. WASOW et A. AKMAJIAN (eds.), *Formal Syntax*: 71-132. New York: Academic Press.
- CINQUE, Guglielmo (1990). Ergative adjectives and the lexicalist hypothesis. *Natural Language and Linguistic Theory* 8: 1-39.
- CINQUE, Guglielmo (1994). On the evidence for partial N movement in the Romance DP. Dans G. CINQUE, J. KOSTER, J.-Y. POLLOCK, L. RIZZI & R. ZANUTTINI (eds.), *Paths Towards Universal Grammar*: 85-110. Georgetown: Georgetown University Press.
- CLARK, Romaine L. (1970). Concerning the logic of predicate modifiers. *Noûs* 4: 311-335.
- CORBETT, Greville G. (1978). Universals in the syntax of cardinal numbers. *Lingua* 46: 355-368.
- CORBETT, Greville G. (1991). *Gender*. Cambridge Textbooks in Linguistics. Cambridge: Cambridge University Press.
- CORBLIN, Francis (1990). Les groupes nominaux sans nom du français. Dans G. KLEIBER & J.-E. TYVAERT (eds.), *L'anaphore et ses domaines (Recherches linguistiques* 14): 63-80. Metz: Université de Metz.

- CORBLIN, Francis (1996). Groupes nominaux sans nom et partitifs. Absences de marques et représentation de l'absence. Dans *Travaux linguistiques du CERLICO* 9: 47-68. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- CORBLIN, Francis, MARANDIN, Jean-Marie & SLEEMAN, Petra (2003). Nounless determiners. Dans F. CORBLIN & H. DE SWART (eds.), *Handbook of French Semantics*: 21-38. Stanford: CSLI.
- CORNILESCU, Alexandra (2004). Modes of semantic combination: NP/DP-adjectives and the structure of the Romanian DP. Ms., University of Bucharest.
- CORVER, Norbert (1990). *The syntax of Left Branch extractions*. Thèse de doctorat, University of Tilburg.
- CORVER, Norbert (1991). Evidence for DegP. *Proceedings of NELS* 21: 33-47.
- CORVER, Norbert (1997). The internal syntax of the Dutch extended adjectival projection. *Natural Language and Linguistic Theory* 15: 289-368.
- CRESSWELL, M. J. (1976). The semantics of degree. Dans B. H. PARTEE (ed.), *Montague Grammar*. New York: Academic Press.
- CRISMA, Paula (1991). Functional categories inside the noun phrase: A study on the distribution of nominal modifiers. Ms., University of Venice.
- CRISMA, Paula (1995). On the configurational nature of adjectival modification. Dans K. ZAGONA (ed.), *Grammatical Theory and Romance Languages (Current Issues in Linguistic Theory* 133): 59-71. Amsterdam: John Benjamins.
- CROFT, William (1991). *Syntactic Categories and Grammatical Relations*. Chicago: University of Chicago Press.
- DANKS, Joseph H. & SCHWENK, Mary Ann (1972). Prenominal adjective order and communication context. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behaviour* 11: 183-187.
- DANKS, Joseph H. & SCHWENK, Mary Ann (1974). Comprehension of prenominal adjective ordering. *Memory and Cognition* 2: 34-38.
- DAYAL, Veneeta (2004). Licensing by modification. Ms., Rutgers University.
- DELANCEY, Scott (2001). Functional syntax lectures. Notes du cours de *LSA Summer Institute*, UC Santa Barbara, June 25-August 2, 2001.
- DELSING, Lars-Olof (1993). *The internal structure of noun phrases in the Scandinavian languages*. Thèse de doctorat, University of Lund.
- DIXON, R. M. W. (1977). Where Have All Adjectives Gone? *Studies in Language* 1.
- DIXON, R. M. W. (1982). *Where have all adjectives gone? and other essays in semantics and syntax*. The Hague: Mouton.
- DIXON, R. M. W. (2004). Adjective classes in typological perspective. Dans R. M. W. DIXON & A. Y. AIKHENVALD (eds.), *Adjective classes, a cross-linguistic typology (Explorations in linguistic typology* 1): 1-49. Oxford: Oxford University Press.
- DOETJES, Jenny (1997). *Quantifiers and selection: on the distribution of quantifying expressions in French, Dutch and English*. Thèse de doctorat, Leiden University.
- DOETJES, Jenny, NEELEMAN, Ad & VAN DE KOOT, Hans (1998). Degree expressions. *UCL Working Papers in Linguistics* 10: 323-368.
- DRYER, Matthew S. (à paraître). Order of adjective and noun. Dans B. COMRIE, M. S. DRYER, D. GIL & M. HASPELMATH (eds.), *World Atlas of Language Structures*. Oxford: Oxford University Press.

- EMBICK, David & NOYER, Rolf (2001). Movement operations after syntax. *Linguistic Inquiry* 32/4: 555-598.
- EMONDS, Joseph (1976). *A transformational approach to English syntax: Root, structure-preserving, and local transformations*. New York: Academic Press.
- ENÇ, Murvet (1986). Towards a referential analysis of temporal expressions. *Linguistics and Philosophy* 9: 405-426.
- FALLER, Martina (1998). A vector space semantics for dimensional adjectives. Dans: *Proceedings of ESSLLI 1998 Student Session*. Disponible sous <http://www.folli.uva.nl/CD/1998/pdf/studsdes/proc.html>.
- FALLER, Martina (2000). Dimensional adjectives and measure phrases in vector space semantics. Dans M. FALLER, S. KAUFMANN & M. PAULY (eds.), *Formalizing the Dynamics of Information*: 151-170. Stanford: CSLI.
- FARKAS, Donka & É. KISS, Katalin (2000). On the comparative and absolute readings of superlatives. *Natural Language and Linguistic Theory* 18/3 417-455.
- FASSI FEHRI, Abdelkader (1989). Generalised IP structure, Case and VS order. Dans I. LAKA & A. MAHAJAN (eds.), *Functional Heads and Clause Structure (MIT Working Papers in Linguistics 10)*: 75-111. Cambridge, Mass.: MITWPL.
- FASSI FEHRI, Abdelkader (1993). *Issues in the Structure of Arabic Clauses and Words*. Dordrecht: Kluwer.
- FASSI FEHRI, Abdelkader (1997). Arabic antisymmetrical adjectives and possessive structure. *Linguistic Research* 2: 1-51.
- FASSI FEHRI, Abdelkader (1999). Arabic modifying adjectives and DP structures. *Studia Linguistica* 53: 105-154.
- FODOR, Janet Dean (1983). Phrase structure parsing and the island constraints. *Linguistics and Philosophy* 6: 163-223.
- FUDEMAM, Kirsten Anne (1999). *Topics in the morphology and syntax of Balanta, an Atlantic language of Senegal*. Thèse de doctorat, Cornell University.
- GAWRON, Jean Mark & KEHLER, Andrew (2002). The semantics of the adjective *respective*. Dans L. H. MIKKELSEN & C. POTTS (eds.), *WCCFL 21 Proceedings*: 85-98. Somerville, MA: Cascadilla Press.
- GEUDER, Willi (2000). *Oriented adverbs. Issues in the lexical semantics of event adverbs*. Thèse de doctorat, Universität Tübingen.
- GIVÓN, Talmy (1970). Notes on the semantic structure of English adjectives. *Language* 46: 816-837.
- GROU, Alexander (2005). Against a conservativity-based account of extraposition and scope effects in degree constructions. Présenté à *Indefinites and Weak Quantifiers*, Brussels, Belgium.
- HALLE, MORRIS & MATUSHANSKY, Ora (2006). The morpho-phonology of the Russian conjugation. *Linguistic Inquiry* 37/3.
- HATHOUT, Nabil; PLÉNAT, Marc et TANGUY, Ludovic (2003). Enquête sur les dérivés en *-able*. *Cahiers de grammaire* 28: 40-90.
- HAZOUT, Ilan (1991). *Verbal nouns: theta-theoretic studies in Hebrew and Arabic*. Thèse de doctorat, University of Massachusetts, Amherst.
- HAZOUT, Ilan (1995). Action nominalizations and the lexicalist hypothesis. *Natural Language and Linguistic Theory* 13: 355-404.
- HAZOUT, Ilan (2000). Adjectival Genitive constructions in Modern Hebrew: A case study in coanalysis. *The Linguistic Review* 9 29-52.

- HEIM, Irene (1985). Notes on comparatives and related matters. Ms., University of Texas, Austin.
- HEIM, Irene (1994). Superlatives : a case study in the division of labor between syntax and pragmatics. Ms., MIT.
- HEIM, Irene (1999). Notes on superlatives. Ms., MIT.
- HEIM, Irene (2000). Degree operators and scope. *Proceedings of SALT X*: 40-64. Ithaca, NY : Cornell Linguistics Club.
- HEIM, Irene & KRATZER, Angelika (1998). *Semantics in Generative Grammar*. Oxford: Blackwell.
- HELLAN, Lars (1981). *Towards an integrated theory of comparatives*. Tübingen: Gunter Narr Verlag.
- HETZRON, R. (1978). On the relative order of adjectives. Dans H. SEILER (ed.), *Language Universals*: 165-184. Tübingen: Gunter Narr Verlag.
- HICKS, Glyn (2003). “*So Easy to Look At, So Hard to Define*” : *Tough Movement in the Minimalist Framework*. Thèse de maîtrise, University of York.
- HIGGINBOTHAM, James (1985). On semantics. *Linguistic Inquiry* 16: 547-593.
- HINTIKKA, Jaakko (1986). The semantics of *a certain*. *Linguistic Inquiry* 17: 331-336.
- HOEKSTRA, Teun (1988). Small clause results. *Lingua* 74: 101-139.
- HURFORD, Jim (1975). *The linguistic theory of numerals*. Cambridge: Cambridge University Press.
- HURFORD, Jim (1987). *Language and Number : the emergence of a cognitive system*. Oxford: Blackwell.
- HURFORD, Jim (2001). Numeral systems. Dans N. J. SMELSER & P. B. BALTES (eds.), *International Encyclopedia of the Social and Behavioral Sciences*: 10756-10761. Amsterdam: Pergamon.
- HURFORD, Jim (2003). The interaction between numerals and nouns. Dans F. PLANK, (ed.), *Noun Phrase Structure in the Languages of Europe (Typology of Languages in Europe 7)*: 561-620. The Hague : Mouton de Gruyter.
- HYMAN, Larry M. (2003). Basaa A.43. Dans D. NURSE & G. PHILIPPSON (eds.), *The Bantu languages*: 257-282. London: Routledge/Curzon.
- INGRIA, Robert J. P. & GEORGE, Leland M. (1993). Adjectives, nominals, and the status of arguments. Dans J. PUSTEJOVSKY (ed.), *Semantics and the Lexicon*. Dordrecht : Kluwer.
- IZVORSKI, Roumyana (1995). A DP-shell for comparatives. Dans : A. BISETTI, J. COSTA, R. GOEDEMANS, N. MUNARO & R. VAN DE VIJVER (eds.), *Proceedings of ConSole 3*: 99-121. The Hague: Holland Academic Graphics.
- JACKENDOFF, Ray (1977). *X-bar syntax : a study of phrase structure*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- JACKENDOFF, Ray (2000). Curiouser and curiouser. *Snippets* 1: 8.
- JACOBS, R. A. & ROSENBAUM, P. S. (1968). *English Transformational Grammar*. Waltham, MA: Ginn.
- JACOBSON, Pauline (1984). Connectivity in Phrase Structure Grammar. *Natural Language and Linguistic Theory* 1: 535-581.
- JACOBSON, Pauline (1992). The lexical entailment theory of control and the *tough* construction. Dans I. SAG & A. SZABOLCSI (eds.), *Lexical Matters*: 269-299. Stanford: CSLI.

- JACOBSON, Pauline (2000). Extraction out of the tough. *Snippets* 1: 7-8.
- KAJITA, Masaru (1977). Towards a dynamic model of syntax. *Studies in English Linguistics* 5: 44-66.
- KAMP, Hans (1975). Two theories about adjectives. Dans E. KEENAN (ed.), *Formal Semantics of Natural Language*: 123-155. Cambridge: Cambridge University Press.
- KAMP, Hans & PARTEE, Barbara H. (1995). Prototype theory and compositionality. *Cognition* 57: 129-191.
- KAYNE, Richard S. (2003). Some notes on comparative syntax, with special reference to English and French. Ms., New York University.
- KENNEDY, Christopher (1997). *Projecting the adjective. The syntax and semantics of gradability and comparison*. Thèse de doctorat, University of California, Santa Cruz.
- KENNEDY, Christopher & McNALLY, Louise (2005). Scale structure, degree modification, and the semantics of gradable predicates. *Language* 81: 345-381.
- KENNEDY, Christopher & MERCHANT, Jason (2000). Attributive comparative deletion. *Natural Language and Linguistic Theory* 19: 89-146.
- KESTER, Ellen Petra (1996). *The Nature of Adjectival Inflection*. Thèse de doctorat, UiL OTS.
- KIEFER, Ferenc (1978). Adjectives and presuppositions. *Theoretical Linguistics* 5: 135-173.
- KIM, Ji-yung (2000). Adjectives in construct. Ms., University of Massachusetts, Amherst.
- KISHIMOTO, Hideki (2000). Indefinite pronouns and overt N-raising. *Linguistic Inquiry* 31/3: 557-566.
- KITAGAWA, Yoshihisa (1985). Small but clausal. Dans W. H. EILFORT, P. D. KROEBER & K. L. PETERSON (eds.), *Papers from the general session at the Twenty First Regional Meeting of Chicago Linguistics Society*: 210-220. Chicago: Chicago Linguistic Society.
- KLEIN, Ewan (1980). A semantics for positive and comparative adjectives. *Linguistics and Philosophy* 4/1: 1-45.
- KLEIN, Ewan (1982). The interpretation of linguistic comparatives. *Journal of Linguistics* 18: 113-136.
- KNITTEL, Marie Laurence (2005). Some remarks on adjective placement in the French NP. *Probus* 17/2: 185-226.
- KOOPMAN, Hilda (1984). *The Syntax of Verbs*. Dordrecht: Foris.
- KRATZER, Angelika (1998). Scope or pseudoscope? Are there wide scope indefinites? Dans S. ROTHSTEIN (ed.), *Events and Grammar*: 163-196. Dordrecht: Kluwer.
- KRATZER, Angelika (2000). Building statives. Ms., University of Massachusetts, Amherst.
- KRATZER, Angelika (2004). Building resultatives. Ms., University of Massachusetts, Amherst.
- KRIFKA, Manfred; PELLETIER, Francis Jeffrey; CARLSON, Gregory Norman; TER MEULEN, Alice; CHERCHIA, Gennaro & LINK, Godehard (1995). Genericity: An introduction. Dans G. N. CARLSON & F. J. PELLETIER (eds.), *The Generic book*: 1-124. Chicago and London: The University of Chicago Press.

- LAENZLINGER, Christopher (2000). French adjective ordering: Perspectives on DP-internal movement types. *GG@G (Generative Grammar in Geneva)* 1: 55-104.
- LAKOFF, George (1970). *Irregularity in syntax*. New York: Holt, Rinehart and Winston, Inc.
- LAMARCHE, J. (1991). Problems for N-movement to NumP. *Probus* 3: 215-236.
- LANGENDOEN, D. Terence & BEVER, Thomas G. (1973). Can a not unhappy person be called a not sad one? Dans S. R. ANDERSON & P. KIPARSKY (eds.), *Festschrift for Morris Halle*: 392-409. New York: Holt, Rinehart, and Winston.
- LARSON, Richard K. (1988). Scope and comparatives. *Linguistics and Philosophy* 11.
- LARSON, Richard K. (1998). Events and modification in nominals. Dans D. STROLOVITCH & A. LAWSON (eds.), *Proceedings from Semantics and Linguistic Theory (SALT)* 8: 145-168. Ithaca, NY: Cornell University.
- LARSON, Richard K. (1999). Semantics of adjectival modification. Notes du cours de *LOT Winter School*, Amsterdam, January 18-22, 1999.
- LARSON, Richard K. & MARUŠIĆ, Franc (2004). On indefinite pronoun structures with APs: Reply to Kishimoto. *Linguistic Inquiry* 35/2: 268-287.
- LARSON, Richard K. & SEGAL, Gabriel (1995). *Knowledge of Meaning*. Cambridge, Mass.: Bradford Books/MIT Press.
- LECARME, Jacqueline (1996). Tense in the nominal system. Dans J. LECARME, J. LOWENSTAMM & U. SHLONSKY (eds.), *Studies in Afro-asiatic Grammar*: 159-178. The Hague: Academic Graphics.
- LECARME, Jacqueline (1999). Nominal tense and tense theory. Dans F. CORBLIN, C. DOBROVIE-SORIN & J.-M. MARANDIN (eds.), *Empirical Issues in Formal Syntax and Semantics* 2: 333-354. The Hague: Thesus.
- LECHNER, Winfried (1998). *Comparatives and DP-structure*. Thèse de doctorat, University of Massachusetts, Amherst.
- LECHNER, Winfried (2001). Reduced and phrasal comparatives. *Natural Language and Linguistic Theory* 19: 683-735.
- LEVI, Judith N. (1978). *The Syntax and Semantics of Complex Nominals*. New York: Academic Press.
- LEVIN, Beth & RAPPAPORT, Malka (1986). The formation of adjectival passives. *Linguistic Inquiry* 17/4: 623-661.
- LINDSTRÖM, Eva (2002). *Topics in the Grammar of Kuot, a Non-Austronesian Language of New Ireland, Papua New Guinea*. Thèse de doctorat, Stockholms universitet.
- LOBECK, Anne (1995). *Ellipsis: Functional Heads, Licensing and Identification*. Oxford/New York: Oxford University Press.
- LOCKHART, Robert S. & MARTIN, James E. (1969). Adjective order and the recall of adjective-noun triples. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behaviour* 8: 272-275.
- MALING, Joan (1983). Transitive adjective: a case of categorial reanalysis. Dans F. HENY & B. RICHARDS (eds.), *Linguistic Categories: Auxiliaries and Related Puzzles*: 253-289. Dordrecht: D. Reidel.
- MARANDIN, Jean-Marie (1997). Pas d'entité sans identité: l'analyse des groupes nominaux det + A. Dans B. FRADIN & J.-M. MARANDIN (eds.), *Mot et Grammaires*: 129-164. Paris: Didier Erudition.

- MARTÍ, Luisa (2003). *Contextual Variables*. Thèse de doctorat, University of Connecticut.
- MARTÍ, Luisa (2004). The syntactic presence of contextual variables. Ms., University of the Witwatersrand.
- MARTIN, James E. (1968). *The Determinants of Preferred Adjective Ordering in English*. Thèse de doctorat, University of Illinois.
- MARTIN, James E. (1969a). Semantic determinants of preferred adjective order. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behaviour* 8: 697-704.
- MARTIN, James E. (1969b). Some competence-process relationships in noun phrases with prenominal and postnominal adjectives. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behaviour* 8: 471-480.
- MARTIN, James E. (1970). Adjective order and juncture. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behaviour* 9: 379-384.
- MATUSHANSKY, Ora (2001). The more the merrier: the syntax of synthetic and analytic comparatives. Présenté à *GLOW 24*, Braga, Portugal.
- MATUSHANSKY, Ora (2002a). *Movement of Degree/Degree of Movement*. Thèse de doctorat, MIT, Cambridge MA: MITWPL.
- MATUSHANSKY, Ora (2002b). Tipping the scales: The syntax of scalarity in the complement of *seem*. *Syntax* 5/3: 219-276.
- MATUSHANSKY, Ora (2005). The DP and the deepest. Ms., CNRS/Université Paris 8.
- MCCLOSKEY, James (2004). A note on predicates and heads in Irish clausal syntax. Dans A. CARNIE, S. DOOLEY Collberg & H. HARLEY (eds.), *Verb First: Papers from the Tucson Workshop*: 155-174. Amsterdam: John Benjamins.
- MCNALLY, Louise & BOLEDA TORRENT, Gemma (2004). Relational adjectives as properties of kinds. Dans P. CABREDO HOFHERR & O. BONAMI (eds.), *Empirical Issues in Formal Syntax and Semantics* 5: 179-196.
- MEIER, Cécile (2001). Multihead comparatives and result clause constructions with split antecedents. Dans C. FÉRY & W. STERNEFELD (eds.), *Audiatur Vox Sapientia. A Festschrift for Arnim von Stechow (Studia Grammatica 52)*: 348-371. Berlin: Akademie Verlag.
- MEIER, Cécile (2003). The meaning of *too*, *enough* and *so... that*. *Natural Language Semantics* 11/1: 69-107.
- MENUZZI, Sandro (1994). Adjectival positions inside DP. Dans R. BOK-BENNEMA & C. CREMERS (eds.), *Linguistics in the Netherlands 1994*: 127-138. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- MERIN, Arthur (2003). Replacing 'Horn scales' by act-based relevance orderings to keep negation and numerals meaningful. Dans: *Forschungsberichte der DFG-Forschergruppe 'Logik in der Philosophie'* 110. Konstanz: University of Konstanz.
- MILNER, Jean-Claude (1978). *De la syntaxe à l'interprétation*. Paris: Seuil.
- MILSARK, Gary (1974). *Existential Sentences in English*. Thèse de doctorat, MIT, Bloomington, Indiana: Indiana University Linguistics Club.
- MILSARK, Gary (1977). Toward an explanation of certain peculiarities of the existential construction in English. *Linguistic Analysis* 3: 1-29.
- MITCHELL, Jonathan (1986). *The Formal Semantics of Point of View*. Thèse de doctorat, University of Massachusetts, Amherst.

- MOLTMANN, Friederike (1992a). *Coordination and comparatives*. Thèse de doctorat, MIT, Cambridge, Mass.
- MOLTMANN, Friederike (1992b). Reciprocals and *same/different*: Towards a semantic analysis. *Linguistics and Philosophy* 15: 411-462.
- MOLTMANN, Friederike (1993). The empty element in comparatives. Dans A. J. SHAFER (ed.), *Proceedings of the North East Linguistics Society (NELS 23)*: 319-333.
- MONTAGUE, Richard (1970). English as a formal language. Dans B. VISENTINI (ed.), *Linguaggi nella Società e nella Tecnica*. Milan: Edizioni di Comunità.
- MURPHY, M. LYNNE (1997). Why adjectives occur (or don't) in measure phrases. Présenté à *Linguistic Society of America Meeting*, Chicago.
- ODIJK, J. (1992). Uninflected adjectives in Dutch. Dans R. BOK-BENNEMA & R. van Hout (eds.), *Linguistics in the Netherlands 1992*: 197-208. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- PARSONS, Terence (1970). Some problems concerning the logic of grammatical modifiers. *Synthese* 21: 320-334.
- PARTEE, Barbara H. (1989). Binding implicit variables in quantified contexts. Dans C. R. WILTSHIRE, B. MUSIC & R. GRACZYK (eds.), *Papers from CLS 25*: 342-365. Chicago: Chicago Linguistic Society.
- PARTEE, Barbara H. (1995). Lexical semantics and compositionality. Dans L. GLEITMAN & M. LIBERMAN (eds.), *Language* 1: 311-360. Cambridge: MIT Press.
- PARTEE, Barbara H. (2003). Privative adjectives: subjective plus coercion. Dans R. BÄUERLE, U. REYLE & T. E. ZIMMERMANN (eds.), *Presuppositions and Discourse*. Amsterdam: Elsevier.
- PERELTSVAIG, Asya (2001). Syntactic categories are neither primitive nor universal: evidence from short and long adjectives in Russian. Dans S. FRANKS, T. H. KING & M. YADROFF (eds.), *Formal Approaches to Slavic Linguistics 9: The Bloomington Meeting*: 209-227. Ann Arbor, Michigan: Michigan Slavic Publications.
- PERELTSVAIG, Asya (2004). Hebrew nominals: rehabilitating the head-movement approach. Ms., Yale.
- POSTAL, Paul et ROSS, John R. (1971). Tough movement *si*, tough deletion *no*! *Linguistic Inquiry* 2: 544-546.
- POTTS, Christopher (2003). *The logic of conventional implicatures*. Thèse de doctorat, UCSC.
- PUSTEJOVSKY, James (1995). *The generative lexicon*. Cambridge: MIT Press.
- RAPOPORT, Tova R. (1993). Verbs in depictives and resultatives. Dans J. PUSTEJOVSKY, (ed.), *Semantics and the Lexicon*: 163-184. Dordrecht: Kluwer.
- RECANATI, François (2003). Truth-conditional pragmatics. Présenté à *EALing 2003 Fall School of Linguistics (ENS)*, Paris.
- RICE, Keren (1989). *A Grammar of Slave*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- VAN RIEMSDIJK, Henk (2001). A far from simple matter: syntactic reflexes of syntax-pragmatics misalignments. Dans R. M. HARNISH & I. KENESEI (eds.), *Semantics, Pragmatics and Discourse. Perspectives and Connections. A Festschrift for Ferenc Kiefer*: 21-41. Amsterdam: John Benjamins.
- RITTER, Elisabeth (1988). A head-movement approach to construct-state noun phrases. *Linguistics* 26: 909-929.

- RITTER, Elisabeth (1991). Two functional categories in noun phrases: Evidence from Modern Hebrew. *Perspectives on Phrase Structure (Syntax and Semantics 25)*: 37-62. New York: Academic Press.
- RONAT, Mitsou (1977). Une contrainte sur l'effacement du nom. Dans M. RONAT (ed.), *Langue*: 153-169. Paris: Hermann.
- ROSS, John R. (1964). *A partial grammar of English superlatives*. Thèse de maîtrise, University of Pennsylvania.
- RUYS, E. G. (1992). *The Scope of Indefinites*. Thèse de doctorat, Utrecht University.
- SAG, Ivan (1976). *Deletion and Logical Form*. Thèse de doctorat, MIT.
- SCHLENKER, Philippe (1999). La flexion de l'adjectif en allemand: la morphologie de haut en bas. *Recherches Linguistiques de Vincennes 28*: 115-132.
- SCHWARZ, Bernhard (2001). Two kinds of long-distance indefinites. Dans R. VAN ROOY & M. STOKHOF (eds.), *Proceedings of the Thirteenth Amsterdam Colloquium*: 192-197. Amsterdam: ILLC/Department of Philosophy, University of Amsterdam.
- SCHWARZSCHILD, Roger (2002). The grammar of measurement. Ms., Rutgers.
- SCOTT, Gary-John (1998). Stacked adjectival modification and the structure of nominal phrases. *SOAS Working Papers in Linguistics and Phonetics 8*: 59-89.
- SEUREN, Pieter A. M. (1973). The comparative. Dans F. KIEFER & N. RUWET (eds.), *Generative Grammar in Europe*: 528-564. Dordrecht: D. Reidel.
- SHARVIT, Yael & STATEVA, Penka (2002). Superlative expressions, context, and focus. *Linguistics and Philosophy 25*: 453-505.
- SHLONSKY, Ur (2002). The form of Semitic noun phrases. Ms., University of Geneva.
- SICHEL, Ivy (2002). Phrasal movement in Hebrew adjectives and possessives. Dans A. ALEXIADOU, E. ANAGNOSTOPOULOU, S. BARBIERS & H.-M. GÄRTNER (eds.), *Dimensions of Movement: From features to remnants*: 297-339. Amsterdam: John Benjamins.
- SIEGEL, E. A. (1976a). *Capturing the Adjective*. Thèse de doctorat: University of Massachusetts, Amherst.
- SIEGEL, E. A. (1976b). Capturing the Russian adjective. Dans B. H. PARTEE (ed.), *Montague Grammar*: 293-309. New York: Academic Press.
- SIGURSSON, Halldór Ármann (1993). The structure of the Icelandic NP. *Studia Linguistica 47*: 177-197.
- SILONI, Tal (1995). On participial relatives and complementizer D^o: a case study of Hebrew and French. *Natural Language and Linguistic Theory 13/3*: 445-487.
- SILONI, Tal (1996). Hebrew noun phrases: generalized noun raising. Dans A. BELLETTI & L. RIZZI (eds.), *Parameters and Functional Heads*: 239-267. New York/Oxford: Oxford University Press.
- SILONI, Tal (1997). *Noun Phrases and Nominalizations*. Dordrecht: Kluwer.
- SILONI, Tal (2001). Adjectival constructs and inalienable constructions. Dans J. OUHALLA & U. SHLONSKY (eds.), *Themes and Issues in the Syntax of Arabic and Hebrew*: 161-187. Dordrecht: Kluwer.
- SLEEMAN, Petra (1993). Noun ellipsis in French. *Probus 5*: 271-295.
- SLEEMAN, Petra (1996). *Licensing Empty Nouns in French*. The Hague: HIL.
- SMITH, Carlota S. (1964). Determiners and relative clauses in generative grammar. *Language 40*: 37-52.

- SOARE, Elena (2002). *Le Supin roumain et la théorie des catégories mixtes*. Thèse de doctorat, Université Paris 7, Paris.
- SPROAT, Richard & SHIH, Chilin (1988). Prenominal adjective ordering in English and Mandarin. *Proceedings of NELS 18*: 465-489.
- STASSEN, Leon (1985). *Comparison and universal grammar: an essay in universal grammar*. Oxford: Blackwell.
- STATEVA, Penka (2000). In defense of the movement theory of superlatives. Dans R. DALY & A. RIEHL (eds.), *Proceedings of the Eastern States Conference on Linguistics 1999*: 215-226.
- STATEVA, Penka (2002). *How Different are Different Degree Constructions?* Thèse de doctorat, University of Connecticut.
- STATEVA, Penka (2003). Superlative *more*. Présenté à *SALT 13*, University of Washington.
- STATEVA, Penka (2005). Presuppositions in superlatives. Ms., Humboldt University, Berlin.
- VON STECHOW, Arnim (1984). Comparing theories of comparison. *Journal of Semantics* 3: 1-77.
- STOWELL, Tim (1981). *Origins of Phrase Structure*. Thèse de doctorat, MIT.
- STOWELL, Tim (1989). Subjects, specifiers and X-bar theory. Dans M. BALTIN & A. KROCH (eds.), *Alternative Conceptions of Phrase Structure*: 232-262. New York: Academic Press.
- STOWELL, Tim (1991). The alignment of arguments in adjective phrases. *Perspectives on Phrase Structure (Syntax and Semantics 25)*: 105-135. New York: Academic Press.
- STOWELL, Tim (1993). Subjects across categories. *The Linguistic Review* 2/3: 285-312.
- STRIGIN, Anatoli & DEMJANOW, Assinja (2001). Secondary predication in Russian. *ZAS Papers in Linguistics* 25: 1-79.
- STUMP, Greg (1981). The interpretation of frequency adjectives. *Linguistics and Philosophy* 4: 221-257.
- DE SWART, Henriette, WINTER, Yoad & ZWARTS, Joost (2004). The interpretation of bare predicate nominals in Dutch. Ms., UiL OTS/Technion.
- SZABÓ, Zoltán Gendler (2001). Adjectives in context. Dans R. M. HARNISH & I. KENESEI (eds.), *Perspectives on Semantics, Pragmatics, and Discourse*: 119-146. Amsterdam: John Benjamins.
- SZABOLCSI, Anna (1986). Comparative superlatives. Dans N. FUKUI, T. R. RAPOPORT & E. SAGEY (eds.), *MIT Working Papers in Linguistics* 8: 245-265. Cambridge, Mass.: MITWPL.
- TARANTO, Gina Christine (2003). *Discourse adjectives*. Thèse de doctorat, UCSD.
- TICIO, María Emma (2003). *On the structure of DPs*. Thèse de doctorat, UConn.
- TOVENA, Lucia M. & VAN PETEGHEM, Marleen (2002). *Différent vs autre* et l'opposition réciproque vs comparatif. *Lingvisticae Investigationes* 25/1: 149-170.
- VALOIS, Daniel (1991). *The Internal Syntax of DP*. Thèse de doctorat, UCLA.
- VENDLER, Zeno (1963). *The Transformational Grammar of English Adjectives*. Transformations and Discourse Analysis Papers 52. Philadelphia, Penn.: University of Pennsylvania.

- WASOW, Thomas (1977). Transformations and the lexicon. Dans P. W. CULICOVER, T. WASOW & A. AKMAJIAN (eds.), *Formal Syntax*: 327-360. New York: Academic Press.
- WILLIAMS, Edwin (1980). Predication. *Linguistic Inquiry* 11: 203-238.
- WILLIAMS, Edwin (1982). Another argument that passive is transformational. *Linguistic Inquiry* 13: 160-163.
- WINTER, Yoad (2001). *Flexibility Principles in Boolean Semantics: coordination, plurality and scope in natural language*. Cambridge, Massachusetts: MIT Press.
- WINTER, Yoad (à paraître). Cross-categorial restrictions on measure phrase modification. *Linguistics and Philosophy*.
- XANMAGOMEDOV, B. G.-K. (1967). Tabasaranskij jazyk. Dans E. A. BOKAREV & K. V. LOMTATIDZE (eds.), *Iberijsko-kavkazskije jazyki (Jazyki narodov SSSR IV)*: 545-561. Moscow: Nauka.
- YAMAKIDO, Hiroko (2000). Japanese attributive adjectives are not (all) relative clauses. Dans R. BILLEREY & B. D. LILLEHAUGEN (eds.), *WCCFL 19 Proceedings*: 588-602. Somerville, MA: Cascadilla Press.
- ZIMMERMANN, Malte (2003). Pluractionality and complex quantifier formation. *Natural Language Semantics* 11/3: 249-287.
- ZWARTS, Joost (1997). Vectors as relative positions: a compositional semantics of modified PPs. *Journal of Semantics* 14: 57-86.
- ZWARTS, Joost & WINTER, Yoad (2000). Vector space semantics: a model-theoretic analysis of locative prepositions. *Journal of Logic, Language and Information* 9: 169-211.
- ZWICKY, Arnold (1995a). Exceptional degree modifiers: A puzzle in internal and external syntax. *OSU Working Papers in Linguistics* 47: 111-123.
- ZWICKY, Arnold (1995b). Why English adverbial -ly is not inflectional. *CLS* 31/1: 523-535.

ABSTRACT

This article is a short introduction into the domain of adjectival syntax, semantics, morphology and typology. Its goal is to briefly discuss such commonly addressed topics as attributive and predicative uses of adjectives; syntax and semantics of context-dependency, including scalarity; argument structure of various adjectival types, the internal syntax of the adjectival phrase and its behavior inside and outside noun phrases; the existence of the lexical class of adjectives across languages and cross-linguistic properties, and finally, the questions related to inflectional and derivational adjectival morphology.

KEYWORDS

Adjectives, scalarity, intersective, modification, predication, agreement, concord.